

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de L'Enseignement Supérieur et  
De la Recherche Scientifique  
Université Abderrahmane Mira –Bejaia- Algérie



Faculté des Lettres et des Langues  
Département de français

## Mémoire

En vue de l'obtention du diplôme de Master  
Option : littérature et civilisation

### **Etude de la représentation du processus de l'acculturation dans *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra**

**Présenté par :**

M<sup>elle</sup> BELLOUZ Tamazgha

**Le Jury :**

M. SLAHDJI Dalil Président

M. BENCHABANE Lyazid Directeur

M<sup>elle</sup> BOUDAA Zahoua Examinatrice

Année universitaire

2017/2018

## **Remerciement**

Je tiens d'abord à remercier mes parents, pour leurs soutiens et leurs encouragements. Sans oublier mon frère et mes sœurs

Mes vifs remerciements vont à mon encadreur Monsieur Benchabane Lyazid

Pour ses orientations, ses conseils et sa confiance

Un grand merci à tous mes enseignants du département de français

Et surtout à Madame Mokhtari

## **Dédicace**

*Je dédie ce travail à toute ma famille*

*À tous mes amis*

*Et à l'âme de ma meilleure amie*

*Monira*

*« Celui qui passe à côté de la plus belle histoire de sa vie n'aura que l'âge de ses regrets et tous les soupirs du monde ne sauraient bercer son âme... »*

Yasmina Khadra

## Sommaire

Introduction générale -----	7
Partie 1 -----	12
Le contact de cultures : de la représentation à l'acculturation. -----	12
<b>1.1. La représentation de l' « idée »aux comportements socioculturels .....</b>	<b>14</b>
<b>1.1.1 Définition de représentation .....</b>	<b>14</b>
<b>1.1.2. Modalités de la représentation .....</b>	<b>18</b>
<b>1.1.3. Fonctions de la représentation dans la communication en société .....</b>	<b>19</b>
<b>1.1.4. Les représentations en littérature .....</b>	<b>21</b>
<b>1.2. Acculturation.....</b>	<b>25</b>
1.2.1. Définition	25
<b>1.2.2. Modalité d'acculturation du personnage Jonas dans le roman .....</b>	<b>27</b>
<b>1.2.3. Les conditions d'acculturation .....</b>	<b>29</b>
<b>1.2.4 Les aspects acculturés .....</b>	<b>31</b>
Partie2:-----	39
Le personnage comme facteur de médiation culturelle. -----	39
<b>2.1 La notion personnage .....</b>	<b>41</b>
2.1.1 Le personnage Jonas .....	42
2.1.2. Les personnages secondaires .....	49
<b>2.2. Etude de l'espace .....</b>	<b>54</b>

2.2.1. L'Espace du Même .....	55
2.2.2. L'Espace de l'Autre .....	57
Conclusion générale .....	62
Références bibliographiques .....	65

# **Introduction générale**

Le contact entre l'Algérie et la France par la colonisation a engendré la relation dominant-dominé, qui conduit aux situations conflictuelles, mais surtout à la révolte du peuple algérien ainsi qu'à une guerre de libération. Cette Histoire n'est pas sans influence sur les écrivains algériens de toutes générations confondues. C'est ainsi que cette partie de l'Histoire douloureuse se retrouve comme un sujet de prédilection de plusieurs écrivains des deux rives de la méditerranée.

Cette Histoire commune se décline dans les textes à travers plusieurs thématiques : la revendication identitaire et de la culture algérienne en général, le témoignage, le déchirement étaient l'intrigue de plusieurs écrivains comme Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, Kateb Yacine et bien d'autres. A travers leurs écrits ils parviennent à décrire et dévoiler certaines réalités d'une certaine matière comme le mépris et l'infériorisation que subi le peuple quotidiennement sous le colonialisme.

A ce sujet, *Ce que le jour doit à la nuit* de l'écrivain Algérien contemporain Yasmina Khadra, est un texte qui traite de la question de la colonisation et des affres de la guerre de libération. Ce roman a été publié en 2008 et élu comme le meilleur roman francophone de cette année là. Il a été traduit dans plusieurs langues, comme il a été adapté aussi au cinéma par le scénariste Alexandre Arcady en 2012 et c'est ce qui lui a valu ce grand succès.

Dans cette œuvre, l'auteur aborde la question de l'identité et l'appartenance culturelle. L'histoire de ce roman, notamment à travers son personnage principal « Younes », met en scène les deux cultures : la culture algérienne et la culture française, leurs cohabitations et leurs affrontements durant la colonisation française.

Yasmina Khadra est le nom de plume de l'écrivain algérien d'expression française. De son vrai nom Mohammed Moulesshoul est né en 1955 dans le Sahara algérien. C'est un écrivain qui est connu et lu dans le monde entier. Ses œuvres ont été adaptées en diverses œuvres culturelles tel que le cinéma, le théâtre, en bandes dessinées, en chorégraphies et elles ont été traduites en plusieurs langues. Parmi ses œuvres nous pouvons citer à titre d'exemple : *A quoi rêvent les loups* (1999), *Les Hirondelles de Kaboul* (2002), *L'Attentat* (2005), *Les Sirènes de Bagdad* (2006), *la dernière Nuit du Raïs* (2015)

Celui que nous avons choisi est un roman qui a fait l'objet de plusieurs recherches. Cependant, nous pensons apporter dans la présente étude un nouveau regard sur le texte,

en complément aux travaux qui ont été faits jusqu'au aujourd'hui. Nous pouvons dire que notre analyse qui ne fera pas l'économie des études narratologiques, particulièrement l'analyse du personnage. Cependant, la majeure partie de notre travail s'inscrit dans la perspective culturaliste, autrement-dit dans l'approche des analyses anthropologiques du texte littéraire. En effet, notre étude portera sur l'analyse de la représentation du processus d'acculturation dans ce roman, en particulier l'influence des deux cultures en présence (algérienne et française) sur le personnage de Younes.

Par ailleurs, nous sommes conscient que dans les œuvres littéraires, il ne peut pas s'agir de la réalité ou de l'Histoire en tant que telle, mais juste de la représentation qui se fait sous l'emprise du regard et de la vision du monde de l'écrivain. Ainsi, il est impératif de ne pas confondre l'Histoire et la fiction, même si cette dernière est en rapport d'une façon ou d'une autre avec la réalité des choses. C'est dans cette optique qu'Emmanuel Kant affirme que :

*« Les objectifs de notre connaissance ce sont que des représentations et la connaissance de la réalité ultime est impossible »<sup>1</sup> il a « généralisé l'idée que pour connaître il faut à la fois s'intéresser à l'objet étudié et à l'homme qui l'étudie »<sup>2</sup>.*

A partir de ces propos, nous déduisons que la représentation est substantiellement subjective car elle dépend de celui qui l'exprime sous quelque forme qu'elle soit : littéraire ou autres.

C'est le cas dans cette œuvre de Yasmina Khadra, à travers laquelle, certes il représente la vie d'un enfant issu d'une famille algérienne mais qui a grandi et a vécu parmi les Pieds-noir. Mais à travers ce personnage c'est toute la problématique des contacts de culture qui est symbolisée. Les événements du roman *Ce que le jour doit à la nuit* se déroulent en Algérie de 1930 à 2008. Il incarne plusieurs thèmes dont l'identité, la culture, la patrie, la famille mais aussi l'amour et l'amitié.

A travers cette histoire, nous découvrons un jeune garçon paysan, fils d'un père qui vivait de ses terres. Mais un jour le destin a voulu mettre à l'épreuve cette famille. Elle se

---

<sup>1</sup>DOMINIQUE, Aimon, « Le concept de représentation », travail réalisé sur la base du cours de Jean Clenet, Novembre 1998, dans le cadre d'un DEA en Science de l'éducation. En ligne sur : <http://daimon.free.fr/mediatrices/representations.html#sdfootnote26ancp.16>.

<sup>2</sup> Ibidem

fait spolier de ces terres sans autre forme de procès. Cette confiscation est acte de violence qui souligne parfaitement la situation du dominant-dominé, instauré par le système colonial qui engendre les déséquilibres multiformes, notamment sur le plan culturel et des valeurs. La misère et la pauvreté se font sentir car le père ne peut plus subvenir aux besoins des siens. Donc le père était obligé d'aller vivre en ville à Oran et trouve un patio à Jenane Jato mais là aussi la misère prend le dessus. Un jour, le père en voulant assurer un avenir meilleur à son fils décide de le confier à son frère Mahi. Ce dernier était pharmacien, marié à une occidentale, ils menaient une vie assez aisée et paisible. Une fois l'enfant adopté l'épouse décide de le nommer Jonas et c'est à partir de ce moment là que l'enfant va subir la transformation passant de la culture algérienne à celle de l'autre : la culture occidentale.

Pendant la révolution algérienne, l'oncle était obligé de quitter sa ville pour aller s'installer à Rio Salado. Younes est inscrit dans une école française et commence à fréquenter des amis occidentaux. Le jeune Younes alias Jonas sera vite confronté à des tiraillements entre sa culture ancestrale et celle des autres. Il sera tourmenté par la solidarité qu'il doit aux siens et la fidélité envers ceux qui l'ont accueilli à bras ouverts. A commencer par sa mère adoptive puis ceux qui ont été sincères avec lui.

Ce passage d'une culture à une autre et les conséquences qui en découlent, exprimées dans notre corpus constituent le lieu de nos interrogations et cadre de notre recherche qui nous permet de nous focaliser sur l'étude et l'analyse de la représentation des contacts de ces deux cultures et sur l'évolution du personnage Younes au sein de cette société.

De ce fait, notre problématique est la suivante : comment se manifeste le processus d'acculturation dans ce roman ? Et quels sont ses impacts sur le personnage Younes ?

A travers ce questionnement, nous supposons que le personnage de Younes est un exemple qui montre comment se fait le processus d'acculturation.

Pour affirmer ou infirmer cette hypothèse, nous allons adopter l'approche anthropologique littéraire qui se fonde sur l'apport de la multidisciplinarité, car nous pensons modestement que le fait culturel ne peut être cerné uniquement par une seule approche analytique. Pour se faire, nous convoquerons, selon nos besoins, l'imagologie, la narratologie, la sociocritique.

Sur le plan organisationnel, nous répartirons notre travail en deux parties qui seront divisées en deux chapitres chacune. Le première sera consacré à l'étude des deux concepts clés qui nous éclairerons tout au long de notre travail, à savoir : la notion de représentation et le processus d'acculturation afin de dégager et de comprendre les conditions et les modalités d'acculturations de ce personnage.

La deuxième partie sera aussi divisée en deux chapitres. Le premier chapitre fera l'objet d'une étude sémiologique du personnage dans laquelle nous allons analyser l'être et le faire du personnage Younes en appliquant la grille de Philippe Hamon, dans la perspective de cerner le rôle du personnage dans notre corpus et la symbolique de son rôle de médiateur culturel. Enfin, dans le deuxième chapitre de cette partie, nous nous intéresserons à l'étude de l'espace, comme lieu de rencontre et d'influence entre l'identité et l'altérité, mais aussi l'influence réciproque entre le personnage et l'espace dans lequel il évolue.

## *Partie 1*

# **Le contact de cultures : de la représentation à l'acculturation.**

Dans cette première partie nous allons nous intéresser aux différents concepts qui nous semblent indispensables à l'étude des contacts culturels exprimés dans des textes littéraires. Ainsi nous allons nous aider par, entre autre, l'étude réalisée par Jean Jodelet sur le concept de la « représentation » que nous appliquerons après l'avoir défini, à notre travail, ensuite nous évoquerons certains types de représentations pour souligner l'importance de cette opération mentale et artistique. Ainsi, nous allons étudier les modalités et les fonctions de ces représentations. Nous allons également tenter d'en donner l'usage en littérature tout en mettant en les appliquant sur le roman de Yasmina Khadra.

Dans un deuxième chapitre, nous nous intéressons à l'étude du processus d'acculturation tout en essayant d'analyser les modalités et les conditions d'acculturation du personnage principal Younes de notre roman. Enfin, nous allons essayer de relever les aspects acculturés chez ce personnage.

## 1.1. La représentation de l' « idée »aux comportements socioculturels

### 1.1.1 Définition de représentation

Etymologiquement : le mot représentation vient du latin *repraesentatio*, qui désigne « *action de replacer devant les yeux de quelqu'un* ». <sup>3</sup>

Avant d'approfondir l'étude de ce concept, il faut d'abord le différencier du mot présentation qui signifie l'opération de montrer ou de faire connaître une personne ou une chose « présente » concrète de façon objective en citant son nom, sa fonction, etc.

Au sens général, la représentation est l'action de représenter et de rendre présent à l'esprit une personne, une idée, quelque chose, une figure ou un symbole. Ce terme est synonyme d'image, reproduction, symbole, description et figuration.

Pour S.Moscovici, la représentation c'est : «*une vaste classe de formes mentales (sciences, religions, mythes, espace, temps), d'opinions et de savoirs sans distinction. La notion est équivalente à celle d'idée ou de système, ses caractères cognitifs n'étant pas spécifiés* » <sup>4</sup>

Nous comprendrons par là que les représentations sont des idées subjectives propres à l'individu par lesquelles il interprète ses relations avec le monde et avec l'Autre et aussi avec soi-même. Elles ne sont que des opinions et des jugements que l'individu avance sur soi et sur l'autre. Mais c'est un processus qui a des conséquences très sensibles puisque elles peuvent engendrer des comportements et des attitudes pour ou contre soi ou les Autres. Exemple par des attitudes racistes ou par le processus de marginalisation de soi et de l'Autre.

Mais le concept de représentation ne recouvre pas seulement un résultat ou un état d'un regard ou d'une vision, mais bien plus car c'est tout un processus, d'ailleurs pour Jean Clenet:

Les représentations sont des créations d'un système individuel ou collectif de pensée. Elles ont une fonction médiatrice entre le "percept" et le concept. En ce sens,

---

<sup>3</sup>Dictionnaire la Toupie. <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Representation.htm>

<sup>4</sup>S. Moscovici, *Des représentations collectives aux représentations sociales*, p. 64, in Jodelet D., *Les représentations sociales*, coll. Sociologie d'aujourd'hui, P.U.F. 1989.

elles sont à la fois processus (construction des idées) et produits (idées). Elles se valident, se construisent et se transforment dans l'interaction "pensées"ó"actions".<sup>5</sup>

Yasmina Khadra dans son roman *Ce que le jour doit à la nuit*, nous représente à travers son histoire le monde colonial, où, l'Algérie est dite française, en particulier durant les années 1930. Un pays sous l'occupation française. Il met en avant deux cultures différentes : arabo-musulmane qui est celle des autochtones, dits « indigènes ». Et celle occidentale qui n'est autre que celle qui représente les français ou les colons. A travers le regard de Jonas (personnage principal et narrateur de ce roman), l'auteur tente de représenter le contact qui réunissait ces deux cultures en question. Younes par sa double appartenance, raconte son parcours de vie et son expérience tout au long de ce roman. En se référant à notre corpus d'étude, nous illustrons cette idée à travers les passages suivants :

*« En ces années 1930, la misère et les épidémies décimaient les familles et le cheptel avec une incroyable perversité, contraignant les rescapés de l'exode, sinon à la clochardisation. Nos rares parents ne donnaient plus signes de vie »<sup>6</sup>*

*« De mon côté, le destin suivait son cours. Je devinais un homme : j'avais poussé d'une trentaine de centimètres et commençais à sentir des poils follets sous ma langue en me purléchant les lèvres »<sup>7</sup>*

Il ajoute :

*« Dans la bande à Jean-Christophe, nous restions en dehors de ces mutations. Nous étions désormais de jeunes hommes, ravis de nos vingt ans,[...]. Inséparables comme les doigts de la fourche, nous vivions pour nous-mêmes, et à quatre nous étions le monde. »<sup>8</sup>*

C'est un jeune garçon qui s'est intégré malgré lui dans la culture du dominant et rien ne l'empêchait même d'entretenir des relations affectueuses avec les membres de cette nouvelle culture et de s'y adapter à leur mode de vie.

---

<sup>5</sup> DOMINIQUE, Aimon, op cit. En ligne sur : <http://daimon.free.fr/mediatrices/representations.html#sdfootnote36anc>

<sup>6</sup> KHADRA, Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, p.12

<sup>7</sup> Ibid. p. 153

<sup>8</sup> Ibid. p.202

Aussi, l'auteur à travers son texte veut nous plonger dans cette Algérie coloniale en représentant le parcours historique de l'Algérie. Pour construire son récit, il a fait appel à quelques événements et des dates référentiels qui ont marqués ce pays dans l'Histoire. Nous prenons exemple de ces quelques dates citées dans le récit :

*« En ce 08 mai 1945. Alors que la planète fêtait la fin du cauchemar, en Algérie un autre cauchemar se déclara, aussi foudroyant qu'une pandémie, aussi monstrueuses que l'Apocalypse. »*<sup>9</sup> En Histoire d'Algérie, le 08 mai 1945, rappelle les massacres de Sétif, Guelma et Kherrata. L'armée française a massacré plusieurs algériens.

*« Le jour de la Toussaint 1954 nous prit de court. [...] La guerre de l'indépendance avait commencé, »*<sup>10</sup>. Effectivement, le premier novembre 1954, marque le début du déclenchement de la guerre d'indépendance en Algérie mené par le peuple algérien représenté par le Front de libération nationale (FLN).

Aussi, *« Demain, le 5 juillet, l'Algérie aurait une carte d'identité, un emblème et un hymne nationaux, et des milliers de repères à réinventer. »*<sup>11</sup> Le 5 juillet 1962, l'Algérie fête son indépendance après plusieurs années de colonisation.

### **1.1.2. Types de représentation**

L'étude des représentations, nous révèle ses différents types. Dans notre analyse, nous nous intéressons à ces deux types suivants :

#### **1.1.2.1. Représentation individuelle**

Ce concept désigne les représentations, les images, les idées ou les opinions qu'un individu se fait de l'environnement qui l'entoure. C'est-à-dire c'est l'interface symbolique entre l'individu et son environnement.

Pour J. Clenet les représentations individuelles sont *« ce qu'un sujet a pu intérioriser d'une situation vécue, [de] ce qui pour lui "fait sens" et donne sens à ses actions. »*. Plus encore : *« Ces représentations individuelles sont fondées sur des expériences singulières et*

---

<sup>9</sup> K.Y. *op,cit*, p. 194

<sup>10</sup> *Ibid.* p. 312

<sup>11</sup> *Ibid.* p.395

*sont construites de manière tout autant singulière dans un environnement qui devient alors singulier »<sup>12</sup>.*

En appliquant ces propos sur notre corpus d'étude, nous nous intéresserons à l'étude du comportement de notre personnage narrateur. A travers la description de son expérience et son vécu nous déduisons dès la première lecture que c'est un personnage passif, innocent et naïf du fait de son âge c'est « enfant » et que pour lui il n'y a pas de différence entre ces deux cultures. D'ailleurs, les propos suivants relevés de notre corpus le prouvent :

*« - tout le monde m'appelle Jonas ... Qu'est ce que ça change... [...] - Je suis une Rucillio, as-tu oublié ? ... Plutôt crever ! »<sup>13</sup>*

*« Désormais, je n'allais plus percevoir les choses de la même façon. »<sup>14</sup>*

### **1.1.2.2. Représentation collective**

Par contre pour les représentations collectives ce concept désigne les représentations communes partagées par un groupe d'individus. Elles servent de modes de pensées communs (autours de normes, de mythes, d'objectifs) qui règlent et légitiment les comportements au sein du groupe. La notion de représentations collectives insiste sur leur spécificité pour le groupe qui les élabore et les partage. M. Denis explique : « *Ces représentations comportent une spécificité individuelle mais également un noyau commun partagé par la plupart des esprits humains participant de la même culture* »<sup>15</sup>.

Dans notre récit nous relevons passage suivant qui illustre et prouve cette représentation collective :

- Nous ne sommes pas paresseux. Nous prenons seulement le temps de vivre. Ce qui n'est pas le cas des Occidentaux. Pour eux, le temps, c'est de l'argent. Pour nous, le

---

<sup>12</sup> DOMINIQUE, Aimon, op cit. En ligne sur : <http://daimon.free.fr/mediatrices/representations.html#sdfootnote36anc>

<sup>13</sup> K.Y. op, cit, p.137

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> DOMINIQUE, Aimon, op cit. En ligne sur : <http://daimon.free.fr/mediatrices/representations.html#sdfootnote36anc>

temps, ça n'a pas de prix. Un verre de thé nous suffit à notre bonheur, alors qu'aucun bonheur ne leur suffit. Toute la différence est là mon garçon.<sup>16</sup>

Cette citation affirme l'idée de la représentation collective. Elle met en évidence l'idée que portent les deux peuples, Algérien et Occidental sur le temps où chacun le considère à sa manière., par ailleurs, l'exemple suscité fonctionne comme une remise en question d'un stéréotype construit dans l'imaginaire colonial qui veut faire croire et fixer l'idée que le peuple algérien est inactif et qu'il ne sait pas la valeur du temps.

### **1.1.2. Modalités de la représentation**

Les représentations régissent la vie quotidienne et se manifestent à travers plusieurs domaines : dans les arts, en psychologie, sociologie, etc, mais le terrain le plus fertile pour ces représentations demeure la littérature, qui fonctionne comme un moyen de médiation par excellence et le lieu de la représentation et de la production culturelle.

Dans notre présente étude, qui est l'analyse d'un corpus littéraire bien déterminé nous allons nous contenter de faire référence à certaines modalités de représentation, juste pour souligner que cette opération mentale peut se manifester à travers différents supports et différentes manières.

Les exemples que nous voulons donner ne sont pas éloignés de notre sujet, ou plus précisément de la thématique de notre corpus, en l'occurrence la mise en scène des rapports de la culture française et de la culture algérienne.

#### **1.1.2.1. la représentation de l'Algérie dans la peinture :**

Dans ce domaine pictural, nous pouvons citer la vision orientaliste de l'Algérie de Eugène Delacroix dans son célèbre tableau de 1834 intitulé : « Les femmes d'Alger dans leur appartement », un autre peintre-écrivain qui est Eugène Fromentin a consacré à la

---

<sup>16</sup>K.Y. *op, cit*, p.101

représentation de l'Algérie et des algériens une cinquantaine de tableaux, mettant en scène des scènes de la vie quotidienne, la Nature, l'architecture, etc.

### **1.1.2.2. La représentation cinématographique :**

Depuis l'invention de la caméra, le cinéma est devenu l'art qui véhicule par excellence les différentes représentations des uns et des autres. Ainsi des sociétés et des moyens colossaux sont mis en œuvre pour parler de soi et des autres. Les rapports culturels entre l'Algérie et la France dans ce domaine ne sont pas en reste, que cela concerne le passé colonial ou la période contemporaine. Nous pouvons citer, entre autre, le film « La Bataille d'Alger » comme une œuvre représentant les rapports conflictuels entre le dominant et le dominé ; nous pouvons ajouter à cet exemple, le film : *ce que le Jour doit à la nuit*, qui n'est autre que l'adaptation de notre roman.

### **1.1.3. Fonctions de la représentation dans la communication en société**

Pour analyser ce point, nous nous basons sur des théoriciens tels que S.Moscovici. Pour lui : « *les représentations sont des formes de savoir naïf, destinées à organiser, les conduites et orienter les communications* »<sup>17</sup> il ajoute aussi que ces représentations offrent aux individus « *un code pour leurs échanges et un code pour nommer et classer de manière univoque les parties de leur monde et de leur histoire individuelle ou collective* »<sup>18</sup>.

Pour Jodelet : « *les représentations nous guident dans la façon de nommer et de définir ensembles les différents aspects de notre réalités de tous les jours ; dans la façon d'interpréter, de statuer sur eux le cas échéant de prendre une position à leurs égards et de la défendre* »<sup>19</sup>.

Ces deux auteurs nous renseignent sur le savoir commun et partagé entre les individus afin de faciliter la communication entre eux, de guider les pratiques et les comportements de chacun et c'est ce qui justifie leurs attitudes et leurs prises de positions.

---

<sup>17</sup> MOCOVICI, Serg, *La Psychanalyse son image et son public*, Paris, PUF.1961

<sup>18</sup>Ibid.

<sup>19</sup>JODELET, Denise, *Les Représentations sociales*, Paris, PUF. 1992 p.47 en ligne sur :

[https://imaginariosyrepresentaciones.files.wordpress.com/2014/09/d-jodelet-representacionsociales\\_1.pdf](https://imaginariosyrepresentaciones.files.wordpress.com/2014/09/d-jodelet-representacionsociales_1.pdf)

Mais aussi, les représentations ont une fonction identitaire, puisqu'elles permettent d'expliquer l'identité collective ou professionnelle, par le fait qu'ils partagent les mêmes idées et les mêmes images sur l'Autre et sur soi.

Dans notre roman, le personnage de Younes est un jeune indigène qui appartient à la culture arabo-musulmane : « *-Parle lui en Arabe. Il n'a pas fait l'école.* »<sup>20</sup>

« *Se rendant compte que j'en étais un, il rectifia :*

*-Enfin...certains Arabes.* »<sup>21</sup>

« *- C'est comme ça que vivent les nôtres, Jonas. Les nôtres qui sont aussi les tiens. Sauf qu'ils n'évoluent pas où tu te la coules douce...* »<sup>22</sup>

Ces citations mettent en évidence l'appartenance identitaire du personnage de Younes, à travers lesquelles nous déduisons que ce personnage est un jeune arabe qui appartenait à la culture des indigènes. Mais qui mène sa vie parmi les occidentaux et loin des siens.

Nous pouvons même relever la présence des deux cultures en question (française et algérienne) dans les passages suivants :

« *Cette terres reconnaît ses siens, et c'est nous, qui l'avons servie comme on sert rarement sa propre mère.* »<sup>23</sup>

« *L'Algérie est notre invention. Elle est ce que nous avons réussi le mieux, et nous ne laissons aucune main impure souiller nos graines et nos récoltes.* »<sup>24</sup>

Ces propos tenus par le personnage Jaime Jiménez Sosa, montre sa conviction que l'Algérie appartenait à eux. Cependant, c'est ce qui prouve la présence de la culture Française dans ce pays l'Algérie.

Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur. Cette ne vous appartient pas. Elle est le bien de ce berger d'autrefois dont le fantôme se tient juste à côté de vous et que vous

---

<sup>20</sup> K.Y. *op, cit.* p.77

<sup>21</sup> *Ibid.* p.155

<sup>22</sup> *Ibid.* p.200

<sup>23</sup>*Ibid.* p.325

<sup>24</sup>*Ibid.* p.326

refusez de voir. Puisque vous ne savez pas partager, prenez vos vergers et vos ponts, et restituez le reste à qui de droit.<sup>25</sup>

Par contre, dans les propos tenus par le narrateur Jonas/Younes, il met en cause cette idée que l'Algérie n'appartient pas à ces français. Pour lui, c'est une terre qui a son propriétaire bien avant l'arrivée de ces colons. Et c'est ainsi que nous distinguons la présence de ces deux cultures.

#### **1.1.4. Les représentations en littérature**

Les représentations en littérature sont très anciennes qu'elles soient orales ou écrites, celles-ci sont étudiées dans plusieurs perspectives. Parmi les approches qui nous intéressent ici, nous avons choisi celles qui prennent en charge l'étude du fait culturel dans le texte littéraire, surtout si celui-ci exprime un contact de cultures et ses conséquences. Ainsi la littérature comparée et son approche imagologique nous semble toute indiquée à prendre en considération afin de mener à bien notre analyse.

##### **1.1.4.1. L'imagologie**

L'imagologie est un domaine de la littérature comparée. Elle a pour objet d'étude les images et les « *représentations littéraires* » faites sur l'étranger. Autrement dit, c'est l'étude du regard que porte le Même l'Autre et vis-versa.

Daniel-Henry Pageaux, s'intéresse à ce concept dans « *la littérature générale et comparée* ». Pour lui cette étude :

Recoupe des recherches faites par des ethnologues, des anthropologues, des sociologues, des historiens des mentalités et des sensibilités, lesquels abordent des questions portant sur des cultures « autres », sur l'altérité, l'identité, l'acculturation, la déculturation, l'aliénation culturelle, l'opinion publique ou l'imaginaire social.<sup>26</sup>

---

<sup>25</sup> Ibid. pp.327-328

<sup>26</sup> Daniel-Henry Pageaux, *La Littérature Générale et comparée*, Armond Colin, p.59

Prenons exemple des récits de voyage qui sont très riches en termes d'images. Les sujets que l'auteur traite dans ces récits portent sur ce qu'il a lu ou entendu ou vu lors de son voyage à un ou des pays étranger(s). Il décrit la culture de l'Autre. Comme : Alphonse de Lamartine qui a écrit *Voyage en Orient*, Pierre Loti, *le fantôme d'Orient*, etc.

Mais aussi les roman portant sur le sujet de la colonisation surtout dans la littérature maghrébine en générale et Algérienne en particulier, nous trouvons toujours la représentation des deux cultures : la culture du Même et la culture de l'Autre (Le dominé et le dominant) comme le cas de notre corpus de recherche.

La représentation qui est un ensemble d'images et d'idées, nécessite, pour être comprise de définir déjà la notion d' « image ».

#### **1.1.4.2. L'Image**

Pour comprendre le sens de l'image, nous nous référons à la définition donnée par D-H. Pageux, il l'explique en disant que c'est :

Un ensemble d'idées sur l'étranger prises dans un processus de littérisation mais aussi de socialisation. Cette perspective oblige le comparatiste à tenir compte de texte littéraire, de leurs conditions de production, de diffusion, de réception, et aussi de matériau culturel avec lequel on a écrit, mais aussi vécu, pensé, et peut-être rêvé.<sup>27</sup>

Nous pouvons illustrer cette définition à partir du passage qui suit extrait de notre corpus de recherche où l'auteur Yasmina Khadra démontre l'image que porte le colonisateur (le français) sur les Arabes (le colonisé). Cette représentation porte un jugement généralisé sur la culture de l'Autre : « *Quelqu'un peut-il nous dire pourquoi M. Abdelkader n'a pas fait son devoir ?* » Sans lever le doigt, Maurice avait répondu dans la foulée : « *Parce que les Arabes sont des paresseux, Monsieur.* »<sup>28</sup>

---

<sup>27</sup> Ibid. p.60

<sup>28</sup> K.Y, *op, cit.* p.100

### 1.1.4.3. Les stéréotypes

Selon le dictionnaire *La Toupie*<sup>29</sup>, en psychologie sociale un stéréotype est une représentation caricature figée, une idée conçue, une opinion toute faite acceptée et véhiculée sans réflexion, concernant un groupe humain ou une classe social. Il est synonyme de préjugé, cliché, poncif.

Le concept de stéréotype a été introduit par le journaliste et commentateur politique américain Walter Lippman dans son ouvrage *L'Opinion politique* (1922) pour qualifier des « images mentales » résistant à tout changement ou à toute remise en cause.

Donc, le stéréotype est une image figée et généralisée qu'on se fait sur une personne ou sur un groupe d'individus elles peuvent être positives ou négatives. Ce concept se base sur les différentes représentations faites sur l'étranger et les jugements très subjectifs portés sur lui.

D'après D-H. Pageaux, quand on parle de stéréotype nous retrouvons « *la confusion de l'attribut et de l'essentiel* », il l'explique par le fait que :

« *Si l'on fait réflexion sur la production du stéréotype, on s'aperçoit qu'il obéit à un processus simple de fabrication : la confusion de l'attribut et de l'essentiel, rendant possible l'extrapolation constante du particulier au général, du singulier au collectif* »<sup>30</sup>

Dans notre corpus, nous relevons un passage qui vient soutenir la théorie avancée ci-dessus :

« - *t'occupe pas de ça José. Tu n'as pas de valets, toi, et tu ne sais pas ce que c'est... Les Arabes, c'est comme les poulpes ; il faut les battre pour les détendre* »<sup>31</sup>

« -*Tu parles ! J'emploie des Arabes depuis des générations, et je sais de ce que c'est. C'est tous des serpents...* »<sup>32</sup>

---

<sup>29</sup><http://www.toupie.org/Dictionnaire/Stereotype.htm>

<sup>30</sup> D-H. Pageaux, *op.cit*, p.62

<sup>31</sup> K.Y. *op.cit.*, p.155

<sup>32</sup> *Ibid.* p.322

Dans les deux citations ci-dessus, nous remarquerons que les Français portent une image négative à l'égard des Arabes. André dans la première citation, pense que pour détendre les Arabes il faut les battre, le fait de dire Arabes au pluriel montre le cliché et le stéréotype qu'il avance. Du même pour la deuxième citation, où Jaime Sosa traitent tous les Arabes comme des serpents. Ces images sont construites du particulier au général, et du singulier au collectif et où le qualificatif est le plus essentiel.

Aussi, selon D-H Pageaux : « *c'est la Nature de l'Autre qui explique sa Culture, son Etre qui explique son Faire (inférieur) et le Faire (extérieur) du Je qui énonce* »<sup>33</sup>.

Cela explique que la nature d'un tel individu peut renseigner sur sa culture. Autrement dit, la nature peut dépendre de la nature. Dans notre corpus, nous illustrons cela à partir des citations suivantes :

« *-Hum ! On dirait que le Dieu était particulièrement inspiré pendant qu'il te sculptait, mon garçon. Vraiment quelle talent !...Comment ca s'est fait que t'as les yeux bleus ? Ta mère est française ?*

*-Non.*

*-Ta grand-mère alors ?*

*-Non. »*<sup>34</sup>

Ce dialogue tenu entre jambe-de-bois et Younes dégage un stéréotype qui porte sur les traits physique qui différencie l'indigène (jambe-de-bois) de l'occidental. Il s'agit de la couleur des yeux. Dans l'imaginaire et dans les pensées du colonisé la couleur bleu des yeux sont forcément attribués aux français. Et comme le personnage a des yeux de cette couleur, il est considéré comme un des leurs.

« *Une fois rhabillé, elle me présenta devant une grande glace ; j'étais devenu quelqu'un d'autre. »*<sup>35</sup>

---

<sup>33</sup>D-H.Pageaux, *op,cit*, p.63

<sup>34</sup>Y.Khadra, *op,cit*, p.68

<sup>35</sup> Ibid. p.79

« - et puis, comme tu es beau dans ses habits ! On dirait un petit roumi. »<sup>36</sup>

« Il m'avait suffi de changer de vêtements pour les déboussoler »<sup>37</sup>.

Ces citations renvoient au stéréotype autour de la tenue vestimentaire. Ils expliquent que le bon goût, le savoir s'habiller est un cliché associé à la culture française. Donc c'est parce qu'il est bien habillé, il est comparé directement à un roumi.

Et c'est ainsi que nous achevons ce premier point. A travers lequel nous avons pu nous intéresser à la notion de représentations en l'appliquant sur notre corpus de recherche. Dans le point suivant, nous nous intéresserons au processus d'acculturation et essayer de l'illustrer à travers notre roman.

## **1.2. Acculturation**

Après avoir défini ces quelques concepts : image, stéréotypes, il est essentiel aussi de comprendre et d'étudier le processus qui met en place l'interaction entre les cultures représentées. De ce fait, nous pouvons faire l'économie de définir le processus moteur de cette influence mutuelle sur les deux cultures suscitées, en l'occurrence le processus d'acculturation.

### **1.2.1. Définition**

Etymologiquement, le terme acculturation est composé du préfixe latin *ad*, vers et de *culture*. Il est apparu à la fin du XIXe siècle pour désigner les transformations des modes de vie et de pensée des immigrants au contact de la société américaine.

Au sens général, l'acculturation est un processus de modification de la culture d'un groupe ou d'une personne sous l'influence d'une autre culture.

---

<sup>36</sup> Ibid. p. 93

<sup>37</sup> Ibid. p.96

A travers les multiples études qui ont été faites sur le processus d'acculturation nous trouverons que plusieurs domaines ce sont intéressés à ce processus. Et c'est ce qui explique cette diversité de définitions du même concept.

Pour les anthropologues culturels, l'acculturation « *comprend ces phénomènes qui résultent de ce que des groupes d'individus ayant des cultures différentes se trouvent en permanence en contact direct, entraînant des changements importants dans les dans les modèles culturels de l'un ou l'autres groupes ou des deux.* »<sup>38</sup>

Pour les sociologues dont A. et R. Mucchielli l'acculturation est « *le processus par lequel un individu apprend les modes de comportement, les modèles et les normes d'un groupe de façon à être accepté dans ce groupe et à y participer sans conflit* »<sup>39</sup>.

Les deux définitions ci-dessus mettent l'accent d'une même idée qui porte sur l'intégration du Même dans la culture de l'Autre en entraînant l'abandon partielle ou totale des éléments qui construisent sa propre culture. Autrement dit, c'est le fait qu'un individu adhère et s'adapte dans la culture de l'Autre et subi des transformations qui concernent différents aspects dont la manière d'agir, de percevoir, de juger, de travailler, de penser, de parler, etc.

G. Vinsonneau (1997) définit l'acculturation comme :

un processus de réagencement des éléments culturels initialement véhiculés par un acteur social issu d'un univers culturel donné, lorsqu'il se confronte à un ou plusieurs autres univers, distinct(s) du précédent : qu'il s'agisse de la rencontre avec un (des) groupe(s) culturel(s) étrangers ou de l'émergence d'une transformation de sa propre culture, sous l'effet d'une rupture et/ou d'un changement social brutal.<sup>40</sup>

Cette définition explique que lorsque deux cultures se confrontent, elles s'influencent les unes aux autres. Et que l'acculturation fonctionne avec le contact de différent groupe d'individus ou d'un changement social. C'est ce que nous allons analyser tout au long de cette étude.

---

<sup>38</sup> REDFIELD, Robert, LINTON, Ralph, HERSKOVITS, M.J. In *Américan Antropologist*, vol. 38, 1936, pp.149-152  
La traduction est de LAVENU Evelyne. En ligne sur : [www.minkowska.com](http://www.minkowska.com)

<sup>39</sup><http://www.toupie.org/Dictionnaire/Acculturation.htm>

<sup>40</sup>G. Vinsonneau, *Culture et Comportement*, Paris, Armond Colin, p.177

## 1.2.2. Modalité d'acculturation du personnage Jonas dans le roman

### 1.2.2.1. La durée du contact

Elle s'explique par la durée de l'exposition du Même à la culture de l'Autre. Dans notre corpus d'étude le personnage Jonas a été en relation directe et durable avec la culture de l'Autre (la culture française). Il a été pendant une longue durée exposé à cette culture et c'était durant la colonisation. Il a été intégré dans cette nouvelle culture dès son jeune âge par le biais de l'adoption. Cet extrait soutient l'idée que Younes a été adopté depuis son enfance : « *-Il n'en n'est pas question, ma chère moitié. Aujourd'hui, c'est jour férié pour moi. J'ai un enfant à la maison.* »<sup>41</sup>

Son contact avec l'Autre n'était pas seulement avec Germaine. Mais aussi, avec l'ensemble des gens qui a pu rencontrer par la suite. Par exemple, il a été inscrit dans une école française où il y avait que deux Arabes « *Il n'y avait que deux Arabes dans ma classe, Abdelkader et Brahim.* »<sup>42</sup>. Il a pu nouer une relation d'amitié avec des amis occidentaux « *Nous venions de sceller, tous les quatre, l'une des plus belles amitiés qu'il m'ait été donné de partager* »<sup>43</sup>

Ce contact avec l'Autre chez ce personnage a duré plusieurs années voir toute sa jeunesse jusqu'au jour de l'indépendance du pays où les occidentaux regagnaient leurs pays en quittant les terres algérienne. « *J'étais allé sur le port voir partir les bannis. Les quais étaient submergés de passagers, de bagages, de mouchoirs d'adieu. Des paquebots attendaient de lever l'ancre, vacillant sous le chagrin des expatriés.* »<sup>44</sup>

Donc cet enfant a connu un contact profond avec cette culture puisqu'il a touché à la langue, aux manières d'être, à l'éloignement de sa culture d'origine « *C'est maintenant que tu t'appelle que t'as une famille !* »<sup>45</sup>, et à son prénom (Younes rebaptisé Jonas), « *Germaine m'appelle Younes* »<sup>46</sup>

---

<sup>41</sup> K.Y. op,cit, p.78

<sup>42</sup> Ibid. p.97

<sup>43</sup> Ibid. p.141

<sup>44</sup> Ibid. p.396

<sup>45</sup> Ibid. p.146

<sup>46</sup> Ibid. p.93

Le temps est un élément très important dans cette intégration puisque c'est avec le temps qu'on en s'habitue et qu'on se familiarise de plus en plus avec les nouvelles repères. Les propos relevés de notre roman confirme cette idée :

« *Nele brusque pas, répétait sans cesse Germaine à mon oncle. Laissons-lui le temps de se familiariser avec ses nouveaux repères.* »<sup>47</sup>

### **1.2.2.2. La symbolique de la représentation culturelle par les yeux de l'enfant**

Le choix de l'enfant n'est pas anodin, si l'auteur a choisis le personnage Jonas dès son plus jeune âge c'est parce qu'un enfant n'a pas encore acquis toutes les caractéristiques de sa société. Il est par contre en phase d'apprentissage et en pleine construction identitaire.

Mais aussi, un enfant est inconscient, dans le sens qu'il ne fait pas la part des choses et qu'il ne réalise pas les conséquences de ses effets.

L'innocence et la facilité d'apprentissage chez Jonas sont les deux éléments qui ont joué en faveur de son acculturation. L'exemple concret de cette nativité et de cette insouciance peut être démontré dans les passages suivants extraits de notre corpus :

« *-C'est vrai, insistai-je, pourquoi ne pas venir vivre avec nous dans la maison de mon oncle ?*

- *Ça ne se passe pas comme ça, chez les gens adultes, mon garçon, me dit-elle en essuyant quelque chose sur ma joue.* »<sup>48</sup>

Plus loin dans le roman nous relevons un passage où Younes se rend compte de sa naïveté : « *Certains détails, que la naïveté de l'enfance atténue au point de les occulter, reprennent du poil de la bête et se mettent à vous tirer vers le bas,...* »<sup>49</sup>

---

<sup>47</sup> Ibid. p.81

<sup>48</sup> Ibid.p.93

<sup>49</sup> Ibid. pp.137-138

### 1.2.3. Les conditions d'acculturation

Dans notre roman, l'auteur énumère implicitement les conditions d'acculturation de ce personnage Younes. Qui sont :

#### 1.2.3.1 L'adoption

A travers l'histoire de notre corpus, le roman *Ce que le jour doit à la nuit*, nous distinguons deux types d'appartenances culturelles auxquelles appartient Younes. D'abord à la culture algérienne par naissance et à la culture occidentale par adoption.

Une fois la misère a pris le large, Issa après la proposition de son frère Mahi, décide de lui confier son fils Younes afin de lui assurer un avenir meilleur. Les passages suivants illustrent clairement ce point :

« ...ton fils est mon neveu. Il est de mon sang. Confie-le-moi...Ce garçon n'a aucun avenir avec toi. »<sup>50</sup>,

« Tu avais raison, Mahi. Mon fils n'a aucun avenir avec moi »<sup>51</sup>.

« C'est pour ton bien, mon enfant. Je ne t'abandonne pas, je ne te renie pas ; je cherche seulement à te donner ta chance. »<sup>52</sup>

Younes grandira dans une famille franco-algérienne il sera amené à s'adapter et à s'habituer dans sa nouvelle vie. Mais il semble à travers cet extrait que l'enfant se plait dans sa nouvelle demeure, « Je crois que j'étais heureux chez mon oncle. Jenane Jato ne me manquait pas outre mesure. »<sup>53</sup>

Mais aussi, le plus important c'est que cette nouvelle famille d'adoption est composée de son oncle Mahi qui est un algérien musulman parfaitement intégré dans la société française. Et de Germaine la femme de son oncle qui est d'origine occidentale mais cela ne

---

<sup>50</sup>Ibidem, p.44

<sup>51</sup>Ibidem, p.74

<sup>52</sup> Ibid. p.75

<sup>53</sup>Ibid. p.96

les empêchent pas de se réunir par le mariage et de partager une vie heureuse et conviviale malgré les différences culturelles de chacun d'eux.

L'auteur en évoquant ces différences il veut nous affirmer la cohabitation qui existait entre ces deux peuples différents : le colonisé et le colonisateur où ces deux peuples s'entendaient et vivaient ensemble dans la sérénité et la convivialité.

### 1.2.3.2 Les amis

A Rio Salado, Younes était bien intégré dans son entourage, il vivait dans l'harmonie, la jouissance et la convivialité avec ses amis malgré leurs différentes appartenances. Il formé une bande d'amis inséparable, « *on nous appelait les doigts de la fourche. Nous étions inséparables.* » P.151. Cette bande est composée de : Jean-Christophe Lamy (chrétien), Fabrice Scamaroni et Simon Benyamin (juif). A Rio Salado,

« *Nous aimions nous retrouver sous l'olivier centenaire [...]. Fabrice nous rejoignait en dernier, [...]. Nous restions là jusque tard dans la nuit,...* »<sup>54</sup>

« *Nous finîmes, tous les six, la soirée dans un grand restaurant chic, aux frais d'un André généreux* »<sup>55</sup>.

« *C'était un jour de semaine, et la plage appartenait à notre bande.* »<sup>56</sup>

Ces propos relevés révèlent le contact direct qu'entretient Jonas avec sa bande d'amis. C'est ce qui renseigne sur l'intégration de ce personnage au sein de sa nouvelle culture.

Mais aussi, nous relevons sa relation avec Emilie, une jeune française qui a fait connaissance avec Jonas dès son jeune âge mais qui n'a duré que pour quelques semaines. Emilie fait sa réapparition plus tard dans le récit, elle revoit Younes et depuis ces retrouvailles elle tombe folle amoureuse de lui. Younes malgré ce sentiment partagé décide de prendre distance avec elle pour éviter de commettre l'inceste et le péché.

---

<sup>54</sup> Ibid. p.152

<sup>55</sup> Ibid. p.170

<sup>56</sup> Ibid. p.176

Toutes ces conditions justifient que ce personnage est confronté à plusieurs cultures différentes d'abord sa propre culture puis ses contacts avec les autres personnages qui l'entourait. Donc c'est à travers ces contacts que ce protagoniste approprie une nouvelle culture et commençait à s'acculturer dans la culture de l'Autre (occidentale).

#### **1.2.4 Les aspects acculturés**

##### **1.2.4.1 Les aspects matériels**

###### **1.2.4.1.1 Manière de table**

Nous retenons aussi qu'en vivant chez son oncle, son mode de vie d'avant n'est plus le même avec celui qu'il trouve chez son oncle. Tout a été changé que ce soit la façon de s'habiller, la façon de se tenir à table, de se nourrir...etc.

Comme le démontre l'auteur dans les passages suivants :

*« J'étais très mal à l'aise, à table. Habitué à manger dans le même plat que le reste de ma famille, je me sentais dépaysé en disposant d'une assiette individuelle. »<sup>57</sup>*

Ces propos démontrent le malaise que ressent ce personnage face à ces nouvelles manières de table. Effectivement, cela relève de la culture, en faisant la distinction entre la culture française et la culture algérienne où chacune d'elle a ses propres manières de se tenir à table. Pour la première chaque membre dispose de son propre plat, pour la deuxième on se nourrit dans un même plat. Le passage suivant affirme que les manières de table est un code social :

Chaque société, chaque civilisation, possède ses règles de consommation alimentaire. La connaissance des conventions est inhérente aux initiés [...]. Les manières de table sont donc des actions répétitives distinguables par l'œil observatoire ; elles sont des comportements « prévisibles », impliquant un cérémonial. [...] une fois les codes de comportement bien assimilés, les règles de bienséance deviennent des guides comportementaux offrant à l'individu un sentiment de sécurité, puisqu'il évolue en terrain connu – alors que par instinct, l'être humain

---

<sup>57</sup>Ibid. p.81

est anxieux en situation inconnue. Confronté à des modèles et comportement autres, il perd ses repères.<sup>58</sup>

#### 1.2.4.1.2. Le vêtir (l'habit)

Même la façon de se vêtir reflète la diversité des nations et elle est vue comme un témoin d'une culture d'apparence où chaque culture contient ses propres codes qui nous permet la distinction entre elles. Donc le vêtement illustre l'identité d'un peuple.

*« Je ne savais quoi dire. Je suivais des yeux ses mains blanches en train de courir sur mon corps, de me défaire de ma chéchia, de ma gandoura, de mon tricot élimé, de mes bottes en caoutchouc. J'avais le sentiment qu'elle m'effeuillait. »<sup>59</sup>*

Une fois rhabillé, elle me présenta devant une grande glace ; j'étais devenu quelqu'un d'autre. Je portais une tunique composée d'une vareuse de matelot surmontée d'un large col et rehaussée de quatre gros boutons en cuivre sur le devant, une culotte courte avec des poches sur les côtés, et un béret identique à celui d'Ouari. [...]. C'étaient des souliers à lacet, noirs et souples, qui me taquinaient aux chevilles, mais qui enveloppaient admirablement mes pieds.<sup>60</sup>

D'après ces deux passages relevés du corpus, nous avons pu faire la distinction entre le mode vestimentaire dans chaque culture : la culture algérienne dans le 1er passage, et celle de l'occident chez son oncle une fois rhabiller dans le second. Ces codes sont le propre de chacune d'elle, et chaque changement est vu comme étrange.

*« Il m'avait suffi de changer de vêtement pour les déboussoler »<sup>61</sup>*

Ces représentations faites par l'auteur qui constituent de ces nouvelles habitudes et ces nouvelles manières de vivre qu'affronte le petit Younes dans sa nouvelle maison révèlent les caractéristiques de la culture de l'Autre par rapport à sa propre culture comme étant un algérien (un Arabe). Et c'est ce qui confirme son acculturation dans cette nouvelle culture où il abandonne petit à petit les principes de sa culture d'origine.

---

<sup>58</sup> NADEAU, Robin, *Manière de tables dans le monde gréco-romain*, Presses universitaires de Rennes, Coll. Table des hommes, 2010. En ligne sur : <http://books.openedition.org/pur/188>

<sup>59</sup> K.Y. *op. cit.* p.79

<sup>60</sup> Ibid. pp. 79-80

<sup>61</sup> Ibid. p.96

## 1.2.4.2 Les aspects immatériels

### 1.2.4.2.1 La religion

La religion est un élément culturel et un repère essentiel dans la construction de l'identité d'un individu :

Comme l'explique Genevrière Vinsonneau : « *La religion occupe une place essentielle dans l'attribution d'un sens à l'existence. La religion est donc un facteur incontournable de l'identification culturelle : à elle seule, l'appartenance religieuse peut rendre compte de l'identification culturelle.* »<sup>62</sup>

En nous référant à notre corpus d'étude, nous constatons que le personnage Jonas/Younes est de la confession musulmane. « *J'irai droit au but, monsieur Jonas... vous êtes musulman, un bon musulman d'après mes informations, et je suis catholique* »<sup>63</sup>

Mais cela n'empêche pas ce personnage de grandir dans un environnement multiculturels et d'avoir un contact indirect avec les différentes pratiques religieuses qui l'entourent.

Le passage suivant renvoi à la diversité religieuse qui existe dans un même quartier ou dans une seule société, où l'individu est amené à s'y adapter. Cette diversité inclus dans le métissage religieux qui se définit par la présence de plusieurs groupes d'individus ayant des différentes croyances religieuses au sein d'une même société. C'est le cas dans ce passage où l'auteur énumère les différentes croyances qui entourent ce personnage que ce soit l'islam, le judaïsme, le christianisme et même l'athéisme.

Par moments, il m'effrayait, en particulier depuis qu'il avait déclaré à mon oncle, sur un ton détaché qu'il était athée. A l'époque je ne pensais pas que ce genre de personne existait. Il y'avait que des croyants autour de moi ; mon oncle était musulman, Germaine catholique, nos voisins ou juifs ou chrétiens.<sup>64</sup>

La colonisation est la cause unique et principale de ce métissage puisque elle a donné l'opportunité à plusieurs étrangers (les européens) de venir s'installer dans les terres algériennes et de pratiquer leurs cultures en toute liberté. Ces pratiques peuvent fortement

---

<sup>62</sup>G.Vinsonneau, *op.cit.*, p.5

<sup>63</sup> K.Y. *op.cit.* p.247

<sup>64</sup> Ibid. p.117

influencer sur la culture et l'identité des uns et des autres notamment sur celle des indigènes. Par conséquent, c'est ce qui leurs permet de s'identifier ou de se différencier les uns aux autres.

Nous pouvons même relever ces pratiques religieuses à travers le passage suivant dans notre corpus d'étude :

Le jour de l'ascension, il nous emmena, Lucette et moi, contempler la ville du haut de la montagne Murdjadjo. Nous étions d'abord montés visiter la forteresse médiévale avant nous joindre aux contingents de pèlerins gravitant autour de la chapelle Santa Crus. Ils étaient des centaines de femme, de vieillards et d'enfants à se bousculer au pied de la Vierge. Certains avaient gravi les flancs de la montagne pieds nus, en s'agrippant aux genêts et aux broussailles, d'autres à genoux, les rotules tailladées et en sang. Tout ce beau monde chavirait sous un soleil de plomb, les yeux révoltés et la figure exsangue, en implorant les saints patrons et en suppliant le Seigneur d'épargner leurs misérables vies. Lucette m'expliqua que les fidèles étaient des Espagnoles qui, chaque année à l'Ascension, s'infligeaient cette épreuve pour remercier la Vierge d'avoir épargné le vieil Oran de l'épidémie de choléra qui avait endeuillé des milliers de familles en 1849. <sup>65</sup>

#### 1.2.4.2.2 Le nom

Une fois la misère a pris le large, Issa après la proposition de son frère Mahi, décide de lui confier son fils Younes afin de lui assurer un avenir meilleur.

*« ...ton fils est mon neveu. Il est de mon sang. Confie-le-moi...Ce garçon n'a aucun avenir avec toi. »<sup>66</sup>,*

*« Tu avais raison, Mahi. Mon fils n'a aucun avenir avec moi »<sup>67</sup>.*

*« C'est pour ton bien, mon enfant. Je ne t'abandonne pas, je ne te renie pas ; je cherche seulement à te donner ta chance. »<sup>68</sup>*

---

<sup>65</sup> Ibid. p.118

<sup>66</sup> Ibid. p.44

<sup>67</sup> Ibid. p.74

Mahi, l'oncle de Younes habitait dans la ville européenne, sa femme, Germaine, était une occidentale. Une fois le garçon adopté, cette femme décide de lui changer de prénom, elle choisit de l'appeler Jonas.

*«- Bon, concéda Germaine, Jonas et moi allons prendre un bon bain.*

*-Je m'appelle Younes, lui rappelai-je.*

*-Plus maintenant, mon chéri ... »<sup>69</sup>*

Le fait de lui attribuer un autre prénom, qui lui a imposé Germaine, déclenche en lui une double identité et c'est ainsi qu'il met son premier pas dans une nouvelle culture, celle de l'Autre, la culture occidentale. Donc, nous constatons que le nom propre joue un rôle très important sur l'identification d'un individu. Comme l'explique Benveniste:

*« Ce qu'on entend ordinairement par nom propre est une marque conventionnel d'identification social telle qu'elle puisse désigner constamment et de manière unique un individu unique. »<sup>70</sup>*

Cela explique que le nom propre appartient à un code social. Comme l'affirme aussi Rey-Debove : *« les connotations sociales du nom propre sont fortes et variées : présomption sur le sujet d'après l'habituelle répartition des noms (personnes, animaux, lieux, objets), sur l'époque d'après les modes, sur l'appartenance ethnique, sur l'origine social, sur le sexe. »<sup>71</sup>*

Lui aussi considère que le nom propre n'appartient pas au code de la langue mais il appartient au code social.

En faisant une recherche sur l'importance de l'ethnonymie, nous retenons qu'il s'agit de l'étude des gentils qui veut dire l'étude sur les noms des habitants de régions et de lieux déterminés.

---

<sup>68</sup> Ibid. p.75

<sup>69</sup> Ibid. p.78

<sup>70</sup>BELKAIM, Leila, Les toponymes et les anthroponymes dans *Les Champs Cannibales* de Yasmina Khadra , mémoire de magistère, université d'Oran, 2014.

<sup>71</sup> Ibid.

Nous comprenons par là que chaque région contient ses propres noms, et chaque appellation est destinée à une région donnée. Donc nous pouvons identifier un individu et son appartenance sociale déjà à partir de son nom.

A travers le passage suivant :

« -*Germaine m'appelle Jonas.*

-*qui est-ce ?*

-*La femme de mon oncle.*

-*Ce n'est pas grave. Les français prononcent mal nos noms. Ils ne le font pas exprès.*

»<sup>72</sup>C'est un dialogue entre Younes et sa maman, cette dernière explique cette double appellation en tant que problème de prononciation. Evidemment, si on s'intéresse au nom Jonas on trouvera que c'est un nom commun masculin utilisé dans de nombreux pays occidentaux. Ce nom est dérivé de l'hébreu (c'est le 5ème des 12 prophètes de la Bible) et il est répandu pour ses origines juive et chrétienne. Par contre, en arabe et dans le monde musulman, le nom équivalent est Younes. Par là nous retiendrons que si on utilise le nom Jonas on pense directement que la personne est occidentale, qu'elle est juive ou chrétienne mais si on utilise Younes on pense directement à une personne Arabe et musulmane. Par conséquent, un simple nom ou appellation peut nous renseigner sur l'appartenance de cet individu. C'est ainsi que le personnage de notre corpus Younes nous pouvons lui attribuer deux appartenances : Jonas rappelle la culture occidentale et Younes la culture arabo-musulmane.

#### **1.2.4.2.3 La langue**

Les rapports entre langue et culture ne s'arrêtent pas seulement à une objectivation de plus en plus forte dans le cadre des apprentissages, ils renvoient à une structure profonde de la personnalité et notamment à la construction et la constitution d'une l'identité culturelle. Instrument d'intégration collective et d'affirmation individuelle, la langue fonctionne comme marqueur, comme indice d'apprentissage. Moyen de

---

<sup>72</sup> K.Y. *op, cit.* pp.93-94.

communication, la langue est aussi une modalité d'expression de la culture et un médiateur de l'identité <sup>73</sup>

Il est à noter que l'Algérie a perdu toutes ses caractéristiques culturelles et identitaires pendant la colonisation. L'Etat française imposait ses propres caractéristiques notamment sa langue (la langue française), et même elle interdisait l'utilisation de la langue du pays (arabe, kabyle, etc)

Dans notre corpus d'étude nous pouvons relever des passages qui confirment l'apprentissage de la langue de l'Autre. Younes après son arrivé dans sa nouvelle famille d'accueille, Germaine lui lis des histoires en arabe mais aussi en français : «*Germaine resta à mon chevet, à me raconter des histoires dans un mélange d'arabe et de français* »<sup>74</sup>

Younes dès ses premiers mois d'adoption il commençait déjà à apprendre la langue française, il apprenait à lire et à écrire. L'apprentissage de cette nouvelle langue confirme le processus d'acculturation de cet enfant dès son arrivé chez son oncle et cela en appropriant un élément de la culture de l'Autre qui est sa langue.

«*Au bout de deux mois, je savais déjà lire les mots sans trop trébucher sur les syllabes* »<sup>75</sup>

#### **1.2.4.2.4 L'école**

Dans le passage suivant : «*je sais, les petits Arabes ne sont pas faits pour les études. Ils sont plutôt destinés aux champs et aux troupeaux. Mais moi, je peux l'envoyer à l'école et en faire un homme instruit... Je t'en supplie, ne le prend pas mal.* »<sup>76</sup>

Les propos relevés, suggèrent la division du travail sous la domination coloniale confirme le statut du dominant et celui du dominé, puisque le travail intellectuel, corolaire de l'école et des études est réservé aux européens et aux privilégiés, par contre le travail physique (dans les champs) est réservé aux indigènes.

---

<sup>73</sup>MARTINE, Abdellah-Perceille, *Langue et identité culturelle*. In *Enfance*, tome 45, n°4, 1991. En ligne sur : [https://www.persee.fr/doc/enfan\\_0013-7545\\_1991\\_num\\_44\\_4\\_1986](https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1991_num_44_4_1986)

<sup>74</sup> K.Y. *op, cit.* p84

<sup>75</sup> *Ibid.* p.84

<sup>76</sup> *Ibid.* p.44

Une fois Jonas adopté, ses nouveaux parents lui apprennent à lire et écrire. A Oran, ils l'ont confié à un instituteur. Son acculturation fait vite place puisqu'à travers ce passage nous ressentons que Jonas entre et accepte cette nouvelle culture :

*« À l'école, les choses se normalisèrent à partir de ma deuxième année. J'avais réussi à me fondre dans les rangs »<sup>77</sup>*

Pendant la colonisation, l'administration française choisit l'école comme moyen efficace pour acculturer et imposer son idéologie et sa culture aux individus algériens ignorants et inconscients. C'est-à-dire le colonisateur veut à tout pris reconstruire et transformer la population algérienne en population française par l'école.

Dans ces écoles, les élèves apprenaient que des éléments sur la culture de l'Autre, et supprimait définitivement la culture Algérienne et son histoire. C'est ainsi que ce protagoniste s'éloigne progressivement de sa propre culture. Nous retenons aussi qu'à la fin de ses études il reprendra la pharmacie de son oncle en devenant lui aussi pharmacien.

---

<sup>77</sup> Ibid. p.99

## **Partie2**

**Le personnage comme facteur de  
médiation culturelle.**

## **Introduction**

Dans cette deuxième partie de notre recherche nous nous intéresserons à la notion de personnage afin d'étudier les personnages essentiels de notre corpus et les conséquences de leurs contacts. Nous nous intéresserons aussi à l'étude sémiologique de Jonas, le personnage principal de notre histoire en appliquant la grille sémiologique de Philippe Hamon. Cette étude nous permettra de dévoiler le fonctionnement de Jonas dans le processus d'acculturation.

Dans un deuxième point, nous allons nous intéresser à la notion de l'espace. D'abord nous allons essayer de définir et d'expliquer ce concept. Puis nous intéresser à l'espace du Même et de l'Autre et relever leurs différentes caractéristiques. Enfin étudier la relation qui se dégage au contact de ces deux espaces.

## 2.1 La notion personnage

Chaque récit et histoire sont construits d'actions et d'intrigues qui sont véhiculées par les différents personnages représentés par l'auteur dans ce récit. Il est à noter que ces personnages n'ont aucune existence réelle en dehors de ce texte. C'est-à-dire se sont que des personnes fictives inventées par l'auteur.

Comme c'est une constitution essentielle dans un récit, plusieurs théoriciens se sont beaucoup intéressés à la notion de personnage : « *On peut difficilement imaginer un récit sans personnages. Comme il est une donnée essentielle, il a été le point central de nombreuses approches du fait littéraire.* »<sup>78</sup>Jouve Vincent considère également que : « *Le personnage n'est qu'un « être de papier » strictement réductible aux signes textuels* »<sup>79</sup>

Mais chaque auteur le représente dans son texte comme étant un individu qui est doté d'une identité, qui appartient à une culture et qui réagit comme une personne du réel. Toutes ces caractéristiques donnent au récit l'illusion du réel.

Pour Philippe Hamon : « *Le personnage peut, en une première approche, se définir comme une sorte de morphème doublement articulé, manifesté par un signifiant discontinu en faisant partie d'un paradigme original construit par le message* ». <sup>80</sup>

A travers les deux définitions ci-dessus, le personnage est défini comme étant un signe textuel et fonctionne comme un morphème linguistique. Cet être fictif se caractérise par plusieurs traits dont un nom, une fonction, une apparence physique et des caractéristiques psychiques et biologiques. Ces traits lui sont attribués par l'auteur.

Dans cette partie de notre étude nous allons appliquer la grille de Philippe Hamon sur le personnage Jonas qui est considéré comme le personnage principal de notre roman.

---

<sup>78</sup> Achour Christian/ Bekkat Amina, *clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*, édition du Tel, 2002, p.45

<sup>79</sup> Jouve Vincent, *L'effet personnage dans le roman*, presses Universitaire de France, (1<sup>er</sup> édition 1992, 2<sup>eme</sup> édition 1998), 2001, p. 272.

<sup>80</sup>Philippe Hamon, *Pour une étude sémiologique*, In Littérature n°6, Littérature Mai 1972 pp.86.110

## 2.1.1 Le personnage Jonas

### 2.1.1.1 L'être

Phillip Hamon dans son étude *Pour un statut sémiologique du personnage*, s'intéresse à l'étude de « *l'être* » et c'est ce qui inclut les caractéristiques des personnages dont le nom, le portrait physique et le psychique.

#### 2.1.1.1.1 Le nom :

L'attribution du nom propre aux personnages est l'un des moyens qui permettent aux lecteurs de les repérer dans le texte et donner de l'ordre au récit. Ainsi « *Le nom devient la dimension existentielle de tout individu.* »<sup>81</sup>

Comme le confirme Philippe Hamon :

Etudier un personnage c'est pouvoir le nommer, agir pour le personnage c'est aussi et d'abord pouvoir épeler, interpeller, appeler et nommer les autres personnages du récit. Lire, c'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables du texte, les noms propres<sup>82</sup>

Younes est le prénom du personnage-narrateur de notre récit « *chère Germaine, dit mon oncle d'une voix frémissante, je te présente Younes* »<sup>83</sup>. Comme nous l'avons expliqué précédemment c'est un prénom masculin d'origine arabo-musulmane.

Aussi, dans un récit l'auteur peut attribuer à son personnage un nom, un surnom comme il peut ne pas le nommer. « *Un même personnage peut être nommé, prénommer, surnommé, il peut ne pas être nommé du tout. Il peut être simplement affublé d'un sobriquet.* »<sup>84</sup>

Dans le cas de notre roman, ce personnage Younes a été surnommé par un autre personnage du récit qui est Germaine la femme de son oncle en lui attribuant le surnom Jonas « *Jonas, dit-elle* ». Ce surnom est un nom d'origine hébraïque. Donc à travers ces

---

<sup>81</sup> BRAUSTEIN Florence, *Histoire de civilisation/ édition marketing S.A.*, 1996, p.48

<sup>82</sup> HAMON, Philippe, *Le personnel du roman : Le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Emile Zola*. Genève, Droz, 1983 p.107

<sup>83</sup> K.Y. *op. cit.* p.77

<sup>84</sup> ACHOUR, Christian/ BEKKAT Amina, *op., cit.*, p.46

deux noms attribués à un même personnage, qui sont originaires de deux cultures différentes nous retenons que ce personnage Younes/Jonas fera référence à ces deux cultures : arabo-musulmane et occidentale.

#### **2.1.1.1.2. Le portrait physique**

Dans les romans, les écrivains s'attardent dans les descriptions des personnages en faisant des descriptions plus au moins détaillées. Ces dernières permettent aux lecteurs de mieux connaître et d'imaginer les personnages et pour mieux les distinguer. Philippe Hamon affirme que « *le portrait qui est expansion, qui se présente sous la forme d'une description, joue également un rôle important dans la construction de l'effet personnage* »<sup>85</sup>. Ainsi, de cette analyse dérive quatre critères indispensables qui sont :

#### **2.1.1.1.3. Le corps et l'habit**

Généralement, la représentation d'un personnage dans le récit débute par la description de l'apparence corporelle et la tenue vestimentaire Jouve Vincent dans *Poétique du roman*, explique que « *Le portrait physique passe d'abord par la référence au corps. Ce dernier peut être beau, laid, déformé, humain, non humain* »<sup>86</sup>

Nous pouvons dégager dans notre roman une description corporelle non détaillée du personnage Younes. On retient juste que c'est un garçon beau, il a des yeux bleus, doux, aimable et intelligent : « *Mon Dieu ! Qu'il est beau, s'écria-t-elle en s'accroupissant devant moi pour me regarder de plus près.* »<sup>87</sup>

« *Vraiment. Quel talent !...Comment ça s'est fait que t'as les yeux bleus ?* »<sup>88</sup>

La tenue vestimentaire n'est pas seulement un habit, mais à travers son analyse elle peut nous renseigner sur l'appartenance identitaire et culturelle d'une personne. Dans notre corpus d'étude, l'auteur à travers le personnage-narrateur Younes nous représente les deux tenues vestimentaires qu'il avait portés. La première, c'est l'habit traditionnel qu'il avait porté avant son adoption.

---

<sup>85</sup>HAMON, Philippe, op cit, p.151

<sup>86</sup> JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Armond Colin, 2006, p.58

<sup>87</sup> K.Y. op. cit, p.77

<sup>88</sup> Ibid. p.68

Il est désigné par deux tenus, la première renseigne sur l'identité et la culture algérienne. Dans le passage suivant extrait de notre corpus nous relevons les composantes de cette tenue : « *je suivais de mes yeux ses mains blanches en train de courir sur mon corps, de me défaire de ma chéchia, de ma gandoura, de mon tricot élimé, de mes bottes en caoutchouc.* »<sup>89</sup>

La deuxième, c'est l'habit qu'il avait porté après son adoption. C'est une tenue que Germaine lui avait choisit une fois arriver à la maison.

Je portais une tunique composée d'une vareuse de matelot surmontée d'un large col et rehaussée de quatre gros boutons en cuivre sur le devant, une culotte courte avec des poches sur les côtés, et un bérêt[ ...] C'était des souliers à lacets, noirs et souples, qui me taquinaient aux chevilles, mais qui enveloppaient admirablement mes pieds.<sup>90</sup>

Ces changements de tenues qui sont totalement différentes les unes des autres, révèlent davantage sur le processus d'acculturation de ce personnage Younes. C'est ainsi que Younes adopte un élément de la culture occidentale qui est la tenue vestimentaire dès son arrivée dans sa nouvelle famille.

#### **2.1.1.1.4. La biographie**

Younes est issu d'une famille algérienne, son père était paysan. Ils vivaient avec son père Issa, et avec sa mère et sa sœur Zahra. C'est un jeune garçon de dix ans qui a connu la misère et la pauvreté durant l'année 1930 : « *Et moi, garçonnet malingre et solitaire, à peine éclos que déjà fané, portant mes dix ans comme autant de fardeaux* »<sup>91</sup>

Il a été confié et adopté par son oncle paternel dès : « *-chère Germaine, dit on oncle d'une voix frémissante, je te présente Younes, hier mon neveu, aujourd'hui notre fils.* »<sup>92</sup>

Il a quitté le foyer de son père pour aller s'installer chez son oncle dans la ville européenne à Oran. « *Mon oncle habitait dans la ville européenne* »<sup>93</sup> Chez son oncle, Younes a eu l'opportunité d'accéder à l'école, d'apprendre la langue du colon (la langue française), de

---

<sup>89</sup>K.Y. *op. cit.*, p.79

<sup>90</sup> *Ibid.* p.79

<sup>91</sup> *Ibid.* p.12

<sup>92</sup> *Ibid.* p.77

<sup>93</sup> *Ibid.* p.76

devenir pharmacien et de travailler dans la pharmacie de son oncle. Il a fait connaissance avec ses amis occidentaux, et d'Emile son amour impossible. Lorsque la guerre de libération a déclenchée, et le pays sombre dans le drame. Younes ne se sentait pas concerné et restait loin de ces événements : « *Ça baigne pour toi, pas vrai ?... La guerre ne te concerne pas. Tu continues de te la couler douce pendant que l'on se casse les dents dans les maquis* »<sup>94</sup>

Une fois la guerre a cessée et que le pays l'Algérie obtient son indépendance, les occidentaux commençaient à rentrer en Europe et quitter le territoire algérien dont les amis de Younes. Par contre lui, il est resté auprès des siens et de ses origines.

Dans le quatrième et dernier chapitre de notre corpus intitulé Aix-en-Provence (Aujourd'hui), l'auteur nous décrit ses retrouvailles avec ses anciens amis pieds noirs et sa visite à la tombe d'Emilie. Ensemble, ils se rappelaient de leurs souvenirs passés en Algérie. Et surtout ils partageaient le sentiment de nostalgie.

#### **2.1.1.1.5. La psychologie**

« *Le portrait psychologique est essentiellement fondé sur les modalités. C'est le lien du personnage au pouvoir, au savoir, au vouloir et au devoir qui donne l'illusion d'une vie intérieure.* »<sup>95</sup>

D'abord, il est important de savoir que Younes est un personnage qui a peu vécu avec sa famille puisque comme nous l'avons cité auparavant a été adopté dès son jeune âge par son oncle. Celui-ci vivait dans la ville européenne et il était le mari d'une occidentale.

Ce garçon a connu un déchirement identitaire par le fait qu'il vivait loin de sa culture d'origine, et ses habitudes changeaient en arrivant dans sa famille d'accueil. Mais aussi, il côtoyait que des occidentaux. Son jeune âge lui permet de s'intégrer parmi les occidentaux sans qu'il rend compte de l'importance des tous les changements, et le met dans le milieu dans lequel il lui était facile d'apprendre au contact des membres de cette société occidentale.

---

<sup>94</sup>Ibid. p. 360

<sup>95</sup> JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 3e édition, 2010. p.85

Mais cela n'empêche pas que Younes de vivre un chamboulement psychologique, puisqu'il sera amené à chaque occasion présente de se rappeler de son identité et de son appartenance culturelle, comme nous pouvons le voir à travers ces trois petits extraits que nous avons jugé utile de regrouper ainsi :

*« Je n'étais pas tout à fait un des leurs et ils ne manquaient aucune occasion de me le rappeler. »<sup>96</sup> « - Des Arabes. J'ai trouvé ces propos inadmissibles et je m'attendais à ce que tu le remettes à sa place.*

*-Il y est déjà, C'est moi qui ignore où est la mienne. »<sup>97</sup>*

Il ajoute : *« J'étais en guerre ouverte contre moi-même »<sup>98</sup>.*

Nous pouvons remarquer en effet, que Younes est perturbé psychologiquement, car il ne sait plus qui il est et à quelle société il appartient, parce qu'il est partagé entre la vie occidentale d'adoption et son identité native, et à travers les propos de Jelloul nous voyons bien que même le regard des siens est aussi déroutant, on lui attribue une double identité comme dans cet exemple : *« tu ne peux pas comprendre, toi. Tu es des nôtres, mais tu mènes leur vie... »<sup>99</sup>*

*« - C'es ça Younes. Tourne le dos à la vérité des tiens et cours rejoindre tes amis... Younes... J'espère que tu te souviens encore de ton nom... Hé ! Younes... »<sup>100</sup>*

Une fois la guerre de libération a été déclenchée et que le pays commençait à se soulever. La psychologie de Younes est de plus en plus perturbé puisqu'il est dans une situation délicate, il doit choisir entre son pays, ses siens et ses origines et entre ses amis, sa culture d'accueil.

Jelloul n'avait tort. Les choses changeaient, mais pour moi elles s'opéraient dans un monde parallèle. Partagé entre la fidélité à mes amis et la solidarité avec les miens, je temporisais. Il était évident qu'après ce qui s'était passé dans le Constantinois et la

---

<sup>96</sup> K.Y. *op.cit.* p. 99

<sup>97</sup> *Ibid.* p.155

<sup>98</sup> *Ibid.* p.337

<sup>99</sup> *Ibid.* p.198

<sup>100</sup> *Ibid.* p.201

prise de conscience des masses musulmans, je serais contraint d'opter, tôt ou tard, pour un camp.<sup>101</sup>

Aussi : « *-Puis je rencontraï la guerre...la guerre grandeur nature ; la succube de la Mort ; la concubine féconde du Malheur ; L'autre réalité que je ne voulais pas regarder en face.* »<sup>102</sup>

La guerre et la rupture de Younes avec Emilie, en vérité c'est une relation qui n'a jamais eu lieu, pousse ce personnage à se poser des questions sur son identité, ses origines, sa famille et sa culture. Ainsi, sur son intégration et son acculturation dans la culture de l'Autre (la culture occidentale), nous voyons bien que le personnage avait conscience que son intégration parmi les autres était problématique : « *...faux ! C'était moi qui avais changé. Jonas s'effaçait derrière Younes. Mais aigreurs prenaient le pas sur ma nature. J'étais devenu méchant* »<sup>103</sup>; il est en effet des changements qui s'opèrent en lui, une introspection s'impose à lui c'est ce qui explique cette remarque que le narrateur fait sur lui : « *Je m'étais alors dit : attention, Younes, tu es entrain de t'attendrir sur ton sort* »<sup>104</sup>.

Il ajoute :

Comment avais-je pu me passer de cette partie de moi-même ? J'aurais dû venir régulièrement par ici colmater mes fissures, forger mes certitudes. Maintenant que Rio Salado ne me tenait plus le même langage, quelle langue me fallait-il adopter ? Je me rendis compte que je m'étais menti sur toute la ligne. Qui avais-je été, à Rio ? Jonas ou Younes ? [ ...]A vais-je été toléré, intégré, apprivoisé ? Qu'est ce qui m'empêchait d'être pleinement moi, d'incarner le monde dans lequel j'évoluais, de m'identifier à lui tandis que je tournais le dos aux miens ?<sup>105</sup>

---

<sup>101</sup> Ibid.

<sup>102</sup> Ibid. p.339

<sup>103</sup> K.Y. op. cit. p.293

<sup>104</sup> Ibid. p. 299

<sup>105</sup> Ibid. p.303

### 2.1.1.2 Le faire

Pour Jouve Vincent le faire du personnage peut être étudié selon trois axes : « *le politique, l'amour et l'authenticité* »<sup>106</sup>

Le roman *Ce que le jour doit à la nuit*, porte sur le sujet de l'identité de la culture dans une Algérie coloniale. Younes est ce jeune algérien qui a été intégré dans une société occidentale a subi un processus d'acculturation. Son statut d'enfant, son innocence et sa non perception au jeu politique jouaient un grand rôle dans son intégration.

Sur le plan politique, Younes une fois intégré dans la culture de l'Autre essaye de vivre et de devenir l'un des leurs mais ces derniers ne le traitent pas comme telle pour eux un étranger reste étranger. Il a été tiraillé entre deux cultures différentes et il était difficile pour lui de trancher et d'approprier une de deux.

La guerre et la libération de l'Algérie ont beaucoup influencé sur le parcours de sa vie, il a été séparé de ses amis, de ses voisins.

Pour tenir sa promesse et éviter le péché, Younes évitait de se mettre en relation avec Emilie malgré l'amour fou qu'il ressentait envers elle. Il a vécu toute sa jeunesse dans le mensonge et le chagrin jusqu'au jour où cette fille rentre en France et quitte le territoire algérien en laissant une grande tristesse derrière elle.

---

<sup>106</sup> JOUVE, Vincent, *op. cit.* p.92

### **2.1.2. Les personnages secondaires**

A travers l'analyse des personnages secondaires, nous allons essayer de dégager les conséquences de leurs contacts avec le personnage narrateur de notre roman. Dans cette analyse nous n'allons pas prendre tous les personnages en considération, par contre nous choisirons ceux que nous jugeons essentiels pour notre objet de recherche.

#### **2.1.2.1 Issa**

Dans ce récit Issa joue le rôle du père de Younes, un algérien brave, honnête, travailleur et c'est un homme de principe. Issa représente dans ce récit la figure du père algérien (durant la colonisation) qui combat toujours et affronte les différents obstacles afin de subvenir aux besoins de sa famille.

Issa a été spolié de ses terres par le caïd qui travaillait pour l'administration française, depuis ce jour il n'a plus trouvé le fil de sa vie et il n'a pas pu accomplir sa tâche de père qui veut offrir le meilleur à sa famille. C'est un homme qui a connu la misère, la pauvreté au point même de lui confier son fils Younes à son frère.

Il incarne aussi le mythe de l'honneur, pour Issa on peut tout perdre mais jamais l'honneur. Jusqu'au jour où son fils le rencontre dans un état d'ivresse et d'humiliation, Issa disparaîtra en ne donnant aucun signe de vie. Il est symbole de ce père indigène qui veut faire de son mieux pour sa famille mais que la société a vaincu.

#### **2.1.2.2. Mahi**

Il est le frère de Mahi donc l'oncle de Younes. C'est un pharmacien qui habitait dans une ville européenne à Oran. Il s'est marié avec une occidentale. Nous pouvons dire qu'il a été totalement intégré et c'est un homme qui mène une belle vie et qui vit dans les meilleures conditions.

Ce pharmacien était un homme haut en costume trois pièces et un fez rouge. Il était blond aux yeux bleus, un visage fin et une moustache. Il est aussi un intellectuel et très cultivé, il aimait beaucoup lire. Avec Younes le courant passait à merveille, il le considère comme son propre fils. Il a tout fait pour l'aider et lui assurer un avenir et une vie meilleure. Ses deux personnages partageaient de l'affection et de la complicité et vivaient dans l'entente.

Un jour cet oncle a été arrêté par la police française pour cause de sa solidarité avec la cause nationale et il a été incarcéré pendant une semaine. Libéré, il décide de quitter la ville d'Oran pour aller s'installer à Rio Salado et devient passif de plus en plus jusqu'au jour où il rendit l'âme.

### **2.1.2.3.Germaine**

Elle est la femme de Mahi, elle est d'origine française et elle est chrétienne. Germaine est une femme robuste d'une quarantaine d'année, rousse, belle, elle a un visage rond et des grands yeux verts.

Après avoir adopté Younes, Germaine le considérait déjà comme son enfant et sa présence dans la maison la rendait très joyeuse. Elle faisait de son mieux lui. Elle lui apprenait à lire, et à écrire jusqu'au jour où il a inscrit à l'école. Pour Younes elle était plus qu'une simple tante. Et elle était l'apport de la culture française pendant la colonisation française.

### **2.1.2.4.Jean-Christophe**

Ainé du narrateur d'un an, fils d'un couple de concierge. Il était amoureux d'Isabelle. Il avait rencontré le narrateur à l'école puisqu'ils étaient dans la même classe, « *Il y avait Jean-Christophe Lamy, seize ans et déjà un géant. Parce qu'il était l'aîné, il était le chef. Blond comme une botte de foin, un sourire d'éternel prétendant sur les lèvres...* »<sup>107</sup>

Il était le chef de bande d'amis, un jeune garçon grand, blond et souriant. Il aimait raconter et partager avec ses amis ses disputes et ses ruptures avec son amoureuse. Sa relation avec Younes était plutôt amicale, ils entendaient à merveille jusqu'au jour où un malentendu les sépare. Jean-Christophe s'est engagé dans l'armée et il ne fait son apparition qu'après sept ans. Et en rentrant il se mariait avec Isabelle. Mais c'est à la fin du roman qu'il se réconcilia avec Younes.

---

<sup>107</sup> K.Y. op. cit. p.151

### **2.1.2.5. Fabrice Scamaroni**

Fabrice est un garçon qui vivait avec sa mère Mme Scamaroni, cette femme était veuve, riche, belle et indépendante : « *Il y avait Fabrice Scamaroni, de deux mois mon cadet, un garçon sublime, le cœur sur la main et la tête dans les nuages* »<sup>108</sup>.

Il dépassait Younes d'une classe. Son rêve était de devenir romancier. Au cours de sa vie il rencontrait Emilie et tombe amoureux d'elle mais leur relation n'a pas tenu longtemps. Un jour elle l'a quitté et il s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas aller plus loin avec elle.

Plus tard dans sa vie il a pu exaucer son rêve en publiant son premier roman, par la suite il déménageait à Oran où il se marie et devenait un père de deux garçons.

### **2.12.6. Simon Benyamin**

Il est dans la même classe avec le narrateur. C'est un jeune garçon juif d'une petite taille, gros et toujours joyeux. Il était presque tout le temps en compagnie avec Younes, il s'entendait bien. Il a travaillé comme comptable mais il a vite démissionné. Et son rêve de faire carrière au cinéma ou au théâtre n'a pas pu être réalisé.

Puis il y avait Simon Benyamin, juif autochtone, quinze ans comme moi ; court sur pattes, bedonnant, voire rondouillard, et des coups tordus à en revendre. C'était un joyeux drille, un peu désabusé à cause de ses revers affectifs, mais attachant quand il voulait bien s'en donner la peine. Il rêvait de faire carrière dans le théâtre ou le cinéma.<sup>109</sup>

Simon en voyant Emilie tombe amoureux d'elle dès le premier regard. Après toute une série d'événements Simon épouse cette jeune fille malgré elle. Ils ont eu un Garçon nommé Michael. Il s'est même associé avec sa belle-mère Mme Cazenave. Mais il finira par rendre l'âme puisqu'il a été la première victime de la guerre. Il a été tué dans sa propre maison.

---

<sup>108</sup> Ibid. p. 151

<sup>109</sup> Ibid. p. 152

### **2.1.2.7. André Jiménez Sosa**

André est jeune français surnommé Dédé issue d'une famille très riche, il est le fils de Jaime Jiménez Sosa. Il était «*très dur avec ses employés mais attachant avec ses amis*»<sup>110</sup>. C'était un enfant gâté et raciste envers les Arabes. Mais cela ne lui empêche pas de nouer une relation d'amitié avec le jeune intégré et d'être gentil avec lui. Il l'invitait de temps à autre chez lui et il le considérait comme l'un des leurs.

### **2.1.2.8. Emilie Cazenave**

C'est une jeune française très belle aux cheveux et aux yeux noirs, souriante. Le narrateur l'avait rencontrée pour la première fois à l'âge de treize ans et elle avait neuf ans dans la pharmacie de son oncle. Une rencontre qui n'a duré que quelques semaines. Elle a fait sa réapparition après plusieurs années et elle aura l'occasion de revoir Younes et depuis elle tomba folle amoureuse de lui.

Une fille dont tout le monde tombe amoureux d'elle, elle a eu une relation avec Fabrice, puis en rampant avec Isabelle, Jean-Christophe décide de la prendre pour épouse. Mais c'est avec Simon qu'elle se mariera plus tard.

Younes malgré ce sentiment partagé décide de prendre distance avec elle et ne le dévoile jamais pour éviter de commettre l'inceste, et de tenir sa promesse. C'est ainsi qu'elle devient son amour impossible et vivra le plus grand regret et chagrin de toute sa vie et c'était réciproque.

Elle a essayé par tous les moyens de gagner son cœur et son amour et de lui prouver le sentiment qu'elle avait envers lui mais c'était sans succès. Un jour sa mère la força à se marier avec Simon, elle a fini par accepter puisqu'elle savait qu'elle n'avait et qu'elle n'aura aucune chance avec le narrateur.

---

<sup>110</sup> Ibid. p.153

### 2.1.2.9. Jelloul

Jelloul est un adolescent chétif à peine vingt ans et déjà mature, il a une forte personnalité. Il « *Il avait un visage solide aux pommettes saillantes, un regard dérangent, et il affichait une dignité dont je ne l'imaginai pas capable* »<sup>111</sup>

Il était le factotum d'André et qui le maltraitait à chaque occasion venue sans raison avec lui. Malgré tout cela Jelloul résistait puisqu'il était le gagne-pain de sa famille.

Il avait une relation de confiance avec Younes, il lui a même demandé de lui prêter de l'argent en lui promettant de le rembourser un jour. Il concéderait Younes comme un des siens juste lui était un Arabe intégré parmi les français.

Ce factotum était toujours derrière le narrateur, il lui rappel à chaque fois ses origines et essayait de lui ouvrir sur les réalités qu'il n'arrivait pas à voir. Voir les conditions dans lesquelles ils sont, et les conséquences de la colonisation sur le peuple algérien.

Jelloul a été accusé d'avoir tué l'ami d'André, il a été emprisonné mais par chance il a réussi à s'échapper et aller rejoindre les rangs des maquisards.

Pour conclure ce point, nous retenons qu'à travers les représentations de ces personnages, Younes personnage principal et narrateur de ce roman a été confronté à plusieurs cultures différentes. D'abord à sa propre culture. Puis, la culture de l'Autre à travers ses contacts avec les autres personnages. Ces derniers sont ses amis issus de la culture occidentale et de confessions différentes.

Mais aussi, son intégration dans sa nouvelle famille d'accueil après son adoption lui permet de s'adapter avec les changements qu'ils affrontaient chez Germaine et son oncle.

Ces contacts incarnent une place primordiale dans le processus d'acculturation de ce narrateur. Ils lui en permettaient la possibilité et la facilité d'approprier une nouvelle culture à l'époque coloniale et c'est la culture et l'identité du colonisateur (la culture française).

---

<sup>111</sup> Ibid. p. 198

La possibilité de changer d'attitude de ce personnage nous rappelle le personnage Arezki dans le roman *le sommeil du Juste* de Mouloud Mammeri :

Ce personnage, qui n'est plus guidé par l'idéal de Taasast, incarne une certaine génération de colonisés formée à l'école du colonisateur, façonnée par la culture et la civilisation étrangère enseignée.

Puis constatant, dans d'autres passages du roman, avec l'expérience de la guerre, du racisme..., certaines réalités coloniales (humanisme à sens unique : proclamation des droits de l'homme mais le colonisateur ne connaît d'homme qu'europpéen, racisme érigé en institution), Arezki finira, après maintes hésitations qui témoignent qu'on ne se débarrasse pas facilement de la personnalité d'emprunt léguée par l' "Autre", par faire un implacable réquisitoire contre la colonisation.

En brûlant les dieux précédemment adorés (ses livres et les idées qu'ils véhiculaient) Arezki répudie sa foi dans l'humanisme européen et se prépare à retourner vers les siens, ayant enfin compris qu'on ne peut s'assumer que parmi eux et que les institutions traditionnelles qu'il dénigrait sont en fait un rempart contre l'aliénation culturelle et sociale.<sup>112</sup>

## 2.2. Etude de l'espace

Chaque récit d'une histoire est basé d'intrigues et d'événement qui sont déroulés dans les différents espaces représentés par l'auteur. Ils peuvent être des espaces référentiels c'est-à-dire ceux qui ont une existence dans le réel. Comme ils peuvent être des espaces imaginaires inventés par l'auteur. Comme le confirme Weisgeber et Henri Mitterand l'espace est où « *se déroule l'intrigue* »<sup>113</sup>

Pour H. Mitterand l'étude de l'espace n'est pas seulement une démarche topographique elle sert aussi à « *dégager les valeurs symboliques et idéologiques attachés à sa*

---

<sup>112</sup> Extrait de « La littérature maghrébine de langue française », Ouvrage collectif, sous la direction de Charles BONN, Naget KHADDA et Abdellah MDARHRI-ALAOUI, Paris, EDICEF-AUPELE, 1996. En ligne sur : <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/MAMMERI.htm>

<sup>113</sup> WEISBER, J. *L'Espace romanesque*, Lausanne .ed. L'Age d'Homme, Bibliothèque de littérature comparée, 1978

*représentation* »<sup>114</sup>C'est-à-dire elle a une double fonction : l'une est topographique, qui s'intéresse à la description des lieux. Et l'autre fonctionnelle, qui permet de produire du sens.

Dans notre roman nous nous intéressons à l'espace dans lequel évolue notre personnage Younes d'abord à la ville de JenaneJato, à leur patio. Puis sa maison d'accueil est Rio Salado. Ces lieux et ces déplacements sont porteurs de valeurs dans le sens où chacun d'eux révèle les caractéristiques culturelles et identitaires qui nous permet de comprendre l'atmosphère dans laquelle va évolué notre personnage.

## **2.2.1. L'Espace du Même**

### **2.2.1.1. Jenane Jato**

Avant d'aller s'installer en ville, Younes et sa famille vivaient de leurs terres, jusqu'au jour où le caïd leur a tout confisqué donc ils étaient obligés de se rendre en ville espérant une vie meilleure. Dès son arrivé dans cette ville le personnage narrateur commence à nous décrire minutieusement ce qu'il découvre.

JenaneJato : un foutoir de broussailles et taudis grouillant de charrettes geignardes, de crieurs, d'âniers aux prises avec leurs bêtes, de porteurs d'eau, de charlatans et de mioches déguenillés ; un maquis ocre et torride, saturé de poussière et d'empuantisement, greffé aux remparts de la ville telle une tumeur maligne. La mouise, en ces lieux indéfinissables, dépassait les bornes.<sup>115</sup>

A travers ce passage, l'auteur s'attarde à nous décrire Jenane Jato. Cette description nous fait découvrir l'envers du décor de ce que représente la ville d'Oran. C'est un endroit misérable et inhabitable. Ce village représenté dans le récit est un milieu symbolique qui nous renseigne sur ce que représentent les endroits et les espaces de vie réservés aux algériens durant la période coloniale.

Quant aux hommes- ces drames itinérants-, ils se diluaient carrément dans leurs ombres. On aurait dit des damnés évincés de l'enfer, sans jugement et sans préavis, et

---

<sup>114</sup> H. Mittrand, *Le Discours du roman*, Paris, Presses Universitaire de France, coll. Ecritures, 1980. P.190

<sup>115</sup>K.Y. *op.cit.* p.29

largués dans cette galère par défaut ; ils incarnaient, à eux seuls, les peines perdues de la terre entière.<sup>116</sup>

Le passage ci-dessus, est une représentation des habitants qui vivaient dans ce village de Jenane Jato. A travers cette description nous retenons que même les hommes ont été dévalorisé et dépourvu de vie sereine et paisible. Ils étaient victimes de cette colonisation et ils n'ont aucune place dans leurs pays à part ce miséreux village.

### **2.2.1.2. La maison**

D'une manière générale, la maison est un espace dans lequel vivent ensemble les membres de la famille. C'est aussi un lieu de convivialité, de vie, d'abri. Un endroit qui a une influence sur l'identité et la culture de chaque membre. Dans notre roman, l'auteur décrit la maison dans laquelle a vécu Younes une fois installé à Jenane Jato : « *Le patio était constitué d'une cour intérieure avec, de part et d'autre, des chambres séparées où s'entassaient des familles* »<sup>117</sup> ajouté à ce décors : « *Les latrines collectives sont au fond de la cour* »<sup>118</sup>

Ce passage nous décrit le patio où va s'installer Younes et sa famille. C'était juste une cour avec des chambres où chacune est occupé par une famille et non pas par un membre et faisaient leurs besoins naturels dans un coin partagé par tous ces habitants. La description de ce patio nous fait directement penser à une prison où plusieurs prisonniers se sont enfermés dans une même chambre et n'avaient que la cour pour leur petit moment de sortie et de repos.

Le personnage narrateur nous décrit à travers le passage suivant la pièce qui leur était réservée dans ce village de Jenane Jato.

Nus et sans fenêtres, la pièce était à peine plus large qu'une tombe et tout aussi frustrante. Elle sentait le pipi de chat, la volaille crevée et le vomi. Les murs tenaient

---

<sup>116</sup> Ibid. pp. 29-30

<sup>117</sup> Ibid. p.31

<sup>118</sup> Ibid. p.31

debout par miracle, noirâtres et suintants d'humidité ; d'épaisses couches de fientes et de crottes de rat tapissaient le parterre.<sup>119</sup>

Ces descriptions qui sont construites de termes péjoratifs jouent sur la dévalorisation de cette maison. Dans le récit Jenane Jato représente l'espace qu'occupé les indigènes et les familles algériennes durant la période coloniale. Cette dévalorisation est symbole de misère, de pauvreté, du mépris, d'ignorance et d'infériorité.

### **2.2.2. L'Espace de l'Autre**

A Jenane Jato, comme Issa le père de Younes ne pouvait pas subvenir aux besoins de sa famille et assure un avenir serein et meilleur à son fils, il décide de le confier à son frère Mahi. C'est ainsi que Younes quitte le village de Jenane Jato pour aller s'installer dans sa nouvelle demeure chez son oncle à Oran qui était à l'époque coloniale une ville européenne. Donc l'espace de l'Autre représente l'environnement de l'étranger qui est le colonisateur français et sa place dans le pays l'Algérie à travers les descriptions avancées par le personnage narrateur.

Mon oncle habitait dans la ville européenne, à l'extrémité d'une rue asphaltée, bordée de maisons en dur, coquettes et paisibles, avec des grilles en fer forgé et des volets aux fenêtres. C'était une belle rue aux trottoirs propres près de ficus taillés avec soin. Il y avait des bancs par endroits sur lesquels des vieillards s'asseyaient pour voir passer le temps.<sup>120</sup>

La ville d'Oran évoquée dans le récit renvoi est un lieu référentiel vu que ce lieu existe vraiment hors le monde fictif de l'auteur. C'est une ville située au nord-ouest de l'Algérie. La forme originelle du nom de la ville d'Oran, Wahrân, est un toponyme berbère.

Dans ce récit nous retenons qu'Oran était une ville européenne, Younes s'est émerveillé en la découvrant, à la fois par ses belles maisons, par la propreté de ses rues. Ces descriptions renseignent sur le calme, la tranquillité, le luxe et la joie de vivre.

---

<sup>119</sup> Ibid. p.31

<sup>120</sup> Ibid. p.76

Des enfants gambadaient dans les squares. Ils ne portaient pas les guenilles des gosses de Jenane Jato, ni de signes fatidiques sur leurs minois, et semblaient pomper la vie à peine poumons avec une franche délectation. Il régnait, dans le quartier, une quiétude inimaginable ; on n'entendait que le glapisement des bambins et le gazouillis des oiseaux.<sup>121</sup>

Contrairement aux habitants qu'il a pu décrire auparavant, dans cette espace il s'est même émerveillé par le mode de vie que mènent ces enfants de cette ville et qui croquaient la vie à plein dent.

### **2.2.2.1. La maison d'accueille**

En arrivant à la maison de son oncle, Younes nous fait découvrir avec lui la beauté de cette maison. C'était une maison haute fleurie. Elle avait un jardin à l'entrée et une courte allée sur le côté. Cette première description nous fait découvrir l'atmosphère luxueuse dans laquelle ce personnage va vivre.

La maison de mon oncle était haute d'un étage, parée d'un petit jardin à l'entrée et d'une courte allée sur le côté. Le bougainvillier débordait le muret qui servait de clôture et se laisser tomber dans le vide, saupoudré de fleurs violettes. Par-dessus la véranda, une treille n'en finissait pas de s'enchevêtrer.<sup>122</sup> 76

Aussi : « *Le soir nous dinâmes dans le salon. Autre curiosité, mon oncle n'avait pas besoin de quinquet pour allumer ses nuits ; il suffisait d'appuyer sur un commutateur pour qu'une poignée d'ampoules s'allumât au plafond.* »<sup>123</sup>

Dans cette maison, Younes découvre le salon qui est un espace réservé au diner. Et il découvre un nouvel outil qui permet d'avoir de la lumière. Habitué à l'outil traditionnel qu'utilisait son père dans son ancien patio, chez son oncle il découvre les ampoules qui sont allumées par un simple appuie. C'est ainsi que Younes sort de la vie traditionnelle et plonge dans la modernité.

---

<sup>121</sup>ibid. p.76

<sup>122</sup>ibid. p76

<sup>123</sup>ibid. p.80

Ma chambre... Elle se trouvait au fond du couloir, deux fois plus grande que celle que se partageait ma famille à Jenane Jato. Un grand lit occupait le centre, sous la garde rapprochée de deux tables de chevet. Des tableaux recouvraient les murs, [...]. Un peu à l'écart, un petit bureau tenait compagnie à une chaise rembourrée. Une étrange odeur flottait dans la pièce, douceâtre et fugitive. Par la fenêtre, on pouvait voir les arbres de la rue et les toits des maisons d'en face.<sup>124</sup>

Les propos relevés décrivent la chambre individuelle de Younes. En la comparant à celle qui partageait avec sa famille à Jenane Jato celle-ci était bien plus spacieuse et bien équipé. Elle était symbole de l'intimité, du confort et de la tranquillité.

...il m'invita à le rejoindre dans son bureau. C'était une pièce austère, avec juste une petite lucarne qui l'éclairait chichement. Les murs étaient submergés de livres aux couvertures cartonnées ; il y en avait partout, sur les étagères, sur les commodes, sur la table.<sup>125</sup>

La présence de cette pièce remplie de livres qui servait de bureau à l'oncle Mahi est très significative puisqu'elle est le symbole de la sagesse intellectuelle et du savoir. Elle démontre que c'est un homme cultivé et savant.

#### **2.2.2.2. Rio Salado**

Une fois où l'oncle de Younes soit arrêté par la police française. Il a été incarcéré pendant une semaine. En le relâchant il décide de quitter la ville d'Oran pour aller s'installer à Rio Salado. Là aussi Younes doit tout laisser derrière lui, tout ce qu'il a construit et ceux avec qui il a eu l'avantage de faire leurs connaissance comme amis, voisins et même d'être loin de Jenane Jato où il se rendait pour rendre visite à sa famille de temps en temps : « *Il était écrit, quelque part, qu'il me fallait partir, toujours partir, et laisser derrière moi une part de moi-même* »<sup>126</sup>

Le narrateur nous décrit le sentiment qu'il ressent face à tous ces changements et ces déplacements. Pour lui c'est comme une part de lui qui laisse à chaque fois : « *J'ai*

---

<sup>124</sup>Ibid. p.81

<sup>125</sup> Ibid. pp. 84-85

<sup>126</sup>Ibid. p.123

*beaucoup aimé Rio Salado –Flumen Salsum, pour les romains ; El-Maleh, de nos jours »<sup>127</sup>*

Effectivement, ce lieu décrit dans ce récit est une ville du nord ouest de l'Algérie. De nos jours on l'appelle El-Maleh, ce nom vient de sa rivière salée Oued El-Maleh qui prend source dans les montagnes de Tessala et se jette en Méditerranée sur la plage de Terga (ou plage de Oued El-Maleh).

La région a d'abord été nommée Flumen Salsum par les Romain, et pendant toute la période coloniale, on l'a appelée Rio Salado, nom donné par les colons Espagnols qui se sont établis dès 1857. Mais depuis 1962 on lui attribue le nom El-Maleh.

A Rio Salado, Younes trouve du plaisir pour revivre et profiter de nouveau de la vie, c'est un endroit où il pourra se reconstruire et se divertir.

Mon oncle avait vu juste. Rio Salado était un bon endroit pour se reconstruire, j'étais ébloui. Né au cœur des champs, je retrouvais un à un mes repère d'antan, [...] Je renaissais dans ma peau de paysan, heureux de constater que mes habits de citadin n'avait pas dénaturé mon âme.<sup>128</sup>

Mais cette reconstruction se fera loin de sa propre culture, en plein milieu des Espagnols et des juifs puisque la majorité des habitants étaient ainsi.ils vivaient comme une grande famille dans la convivialité et la fraternité. Rio Salado était une ville multiculturelle dans le sens où chacun d'eux appartenait à une culture différente de l'autre mais qui s'entendaient et se respectaient.

la majorité des habitants de Rio Salado étaient des Espagnols et des juifs fiers d'avoir bâti de leurs mains chaque édifice et arraché à une terre criblée de terriers des grappes de raisin à souler les dieux de l'Olympe. C'étaient des gens agréables, spontanés et entiers ; ils adoraient s'interpeller de loin, les mains en entonnoir autour de la bouche. On les aurait crus issus d'une même fonderie tant ils avaient l'air de se

---

<sup>127</sup> Ibid. p.129

<sup>128</sup>Ibid. pp. 131-132

connaître sur le bout des doigts [...] Rio Salado fleurait bon la convivialité, festif jusque derrière les vitraux de son église debout à droite de la mairie.<sup>129</sup>

*« Assis en tailleur au milieu de ses vignes et caves viticoles- il en comptait une centaine-, Rio se laissait déguster à la manière de ses crus, guettant, entre deux vendanges, l'ivresse des lendemains qui chantent. »<sup>130</sup>*

L'église, les vendanges, caves viticoles et l'ivresse sont des éléments très significatifs. Par lesquels nous dévoilons la culture de l'Autre (la culture du colonisateur) comme l'église qui renvoie au christianisme. C'est ainsi que l'auteur nous représente d'une manière descriptive l'environnement culturel le quel affronter ce personnage Younes.

---

<sup>129</sup> Ibid. p.131

<sup>130</sup> Ibid. p.130

# **Conclusion générale**

En guise de conclusion, il est judicieux de rappeler que notre sujet de recherche porte sur la représentation du processus d'acculturation du personnage principal Younes dans le roman de Yasmina Khadra *Ce que le jour doit à la nuit*. Une œuvre qui a retracé quelques événements historiques d'une Algérie coloniale des années 1930. Notre modeste étude a tenté de comprendre les mécanismes de l'expression sur le plan littéraire de ce contact entre les deux cultures concernées. Elle a mis en évidence les relations des deux peuples : dominant et dominé.

Ainsi tout au long de notre travail, nous avons essayé de répondre à notre problématique de base : comment se manifeste le processus d'acculturation dans ce roman ? Et quels sont ses impacts sur le personnage Younes ?

Pour répondre à cette problématique nous avons choisi un plan où nous avons jugé nécessaire de subdiviser notre travail en deux chapitres. Le premier intitulé : le contact de cultures de la représentation à l'acculturation, dans lequel nous avons d'abord étudié le concept de représentation qui nous a permis de retenir les idées et les images que véhicule le texte. Dans un deuxième point, nous l'avons consacré à l'étude du processus d'acculturation qui nous a permis d'analyser et de comprendre d'avantage l'évolution de l'identité et la culture de ce jeune garçon au sein d'une société colonisée.

Dans la seconde partie intitulée : Le personnage comme facteur de médiation culturelle, d'abord nous avons opté à l'étude sémiologique de notre personnage Younes selon la grille de Philip Hamon où nous avons essayé d'étudier quelques éléments comme l'être et le faire de ce personnage. Mais aussi nous sommes intéressés à l'analyse des personnages secondaires de ce roman afin de dégager les conséquences de leurs contacts avec Younes. Enfin, dans un deuxième point, nous l'avons consacré à l'étude de l'espace où nous avons pu définir ce concept. Mais aussi de nous intéresser à l'analyse de l'espace du Même à travers lequel nous avons pu relever ses différentes caractéristiques et ses valeurs. C'est un espace miséreux et méprisant qui rappelle l'atmosphère atroce de la vie qu'a menée le peuple algérien sous l'occupation française. En parallèle nous avons analysé l'espace de l'Autre. Il représente les européens dans leur atmosphère luxueuse et renvoi au confort et à la modernité où Younes a été adopté par son oncle.

L'hypothèse que nous avons avancée au début de notre travail suppose que dans ce roman y'avait une acculturation de ce personnage Younes. L'affirmation de cette hypothèse

confirme le processus d'acculturation chez ce personnage. Il a été confronté à la culture de l'occident tout en adoptant ses éléments mais sans nier ses origines. Le personnage de Younes est passé par des périodes obscures et claires, partagé entre le savoir et l'ignorance, l'implication et le déni de l'identité. Il est aussi profondément marqué par ce mélange de cultures puisque sa vie entière a été dans cette confrontation de deux univers distincts.

Yasmina Khadra, à travers l'histoire de ce roman, met en scène la dualité de ce personnage qui consiste entre aimer sa patrie et aimer celle qui symbolise la France dans un contexte de colonisation.

## **Références bibliographiques**

## Corpus d'étude

KHADRA, Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Paris, Pocket, 2016.

## Ouvrages théoriques

ACHOUR, Christian/ BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II*, Tel, 2002.

BRAUSTEIN Florence, *Histoire de civilisation/ édition marketing S.A.*, 1996,

HAMON, Philippe, *Le Personnel du roman: Le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Emile Zola*. Genève, Droz, 1983, 329 p.

HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, In littérature N°6, Littérature Mai 1972 pp.86.110

JODELET, Denise, *Les Représentations sociales*, coll. Sociologie d'aujourd'hui, PUF. 1989.

JODELET, D., *Les représentations sociales*, coll. Sociologie d'aujourd'hui, P.U.F. 1989.

JOUVE, Vincent, *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2006.

JOUVE, Vincent, *L'effet- personnage dans le roman*, Presses Universitaire de France, (1er édition 1992, 2ème édition 1998), 2001.

MITTERAND, Henri, *Le Discours du roman*, Paris, Presses Universitaire de France, coll. Ecritures, 1980.

MOSCOVICI.S. *Des représentations collectives aux représentations sociales*, in PAGEAUX, Daniel-Henry, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 2003.

VINSONNEAU, Geneviève, *Culture et Comportement*, Paris, Armand Colin, 2003

WEISBER, J. *L'Espace romanesque*, Lausanne. ed. L'Age d'Homme, Bibliothèque de littérature comparée, 1978

## **Sitographie**

Extrait de « La littérature maghrébine de langue française », Ouvrage collectif, sous la direction de Charles BONN, Naget KHADDA & Abdallah MDARHRI-ALAOUI, Paris, EDICEF-AUPELF, 1996) en ligne sur :

<http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/MAMMEREI.htm>

MARTNE, Abdallah-Preteille. Langue et identité culturelle. In: Enfance, tome 45, n°4, 1991. pp. 305-309. En ligne sur: [https://www.persee.fr/doc/enfan\\_0013-7545\\_1991\\_num\\_44\\_4\\_1986](https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1991_num_44_4_1986)

NADEAU, Robin, Manière de tables dans le monde gréco-romain, Presse universitaire de Renne, Coll. Table des hommes, 2010. Disponible sur :

<http://books.openedition.org/pur/188>

ROBERT, Redfield, RALPH, Linton et HERSKOVITS, M-J, In Américan Anthropologist, Vol, 38, 1936, traduit par: LAVENU Evelyne.

## **Article**

AIMON, Dominique, « Le concept de représentation » : travail réalisé sur la base du cours de Jean Clenet en novembre 1998. En ligne sur :

<http://daimon.free.fr/mediatrices/representations.html#sdfootnote26anc>

## **Dictionnaire en ligne**

<http://www.toupie.org>

## **Thèse**

BELKAIM, Leila, Les toponymes et les anthroponymes dans Les Champs Cannibales de Yasmina Khadra, mémoire de magistère, université d'Oran, 2014.